

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Abdelhamid IBN-BADIS-Mostaganem
Faculté des Langues étrangères
Département de langue française



Mémoire de master en Sciences du Langage

**L'usage de l'anglais pour l'enseignement des matières
disciplinaires à l'École Supérieure en Intelligence
Artificielle à Sidi Abdellah.**

Présenté par : **Siafif Asmae**

Sous la direction de :

Mme Hafida BENBOUZIANE

Membres du jury :

Encadreur : Dr. Hafida BENBOUZIANE

Examinatrice 1 : Pr. Kridech Abdelhamid

Examinateur 2 : Dr. Benhallou Amine

Année universitaire 2021/2022

Remerciements

Tout d'abord, je remercie Dieu qui m'a donné la santé, la force et le courage pour atteindre ce niveau.

Je remercie mon encadreur Mme.BENBOUZIANE Hafida, à qui je dois tout le respect, pour sa compréhension, ses précieux conseils, et ses encouragements.

Je remercie aussi les membres du jury d'avoir accepté de lire mon mémoire.

Je remercie également monsieur TIGUIA Cherif ainsi que Madame OUELD SI BOUZIANE Sabrina du département d'anglais de notre faculté pour leur aide

Merci aux étudiants de l'école nationale en intelligence artificielle sans lesquels cette recherche n'aurait pas abouti.

Enfin, merci à tous les enseignants du département de français de l'université Abdelhamid Ibn badis .

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A l'âme de ma grand-mère Hasnia que j'ai perdu récemment, paix à son âme.

À mes très chers parents qui ont fait de moi ce que je suis.

*À ma très chère et unique sœur Mahmoudia et mon frère Hamza et ses enfants
Younes et Ishak ,mes frères Mouad et Ahmed.*

Que Dieu les garde auprès de moi.

À ma belle-sœur Atika.

Aux âmes de mes très chers grands-parents.

*À Ma seule et unique tante Hafida, son mari et ses enfants Allaoui, Asri et
Kawthar.*

À ma copine Sabrina qui me soutient depuis toujours.

À tous mes professeurs.

À tous les camarades de la promotion des sciences du langage 2021/ 2022.

Table des matières :

<i>Remerciements</i>	2
<i>Dédicace</i>	3
<i>Introduction générale</i>	6
<i>Partie théorique</i>	12
<i>Chapitre 01 : La situation sociolinguistique en Algérie</i>	13
<i>1. Introduction partielle</i>	14
<i>2. La situation sociolinguistique en Algérie</i>	14
2.1. Le statut de l'arabe classique	16
2.2. Le statut de l'arabe dit dialectal	16
2.3. Les dialectes berbères	17
2.4. Le statut du français	18
2.4.1. La langue française dans l'Algérie colonisée	18
2.4.2. La langue française après l'indépendance	19
2.4.3. Le français dans la nouvelle Algérie	22
2.5. Le statut de l'anglais	24
<i>3. Le bilinguisme en Algérie</i>	26
3.1. Bilinguisme défini	26
3.2. Bilinguisme arabe-français	26
<i>4. Le plurilinguisme</i>	27
4.1. La sphère arabophone	27
4.2. La sphère berbérophone	27
4.3. La sphère des langues étrangères	28
<i>5. La diglossie en Algérie</i>	28
5.1. Définition de la diglossie	28
5.2. La diglossie en Algérie	29
<i>6. Conclusion</i>	30
<i>Chapitre 02 : La situation conflictuelle des langues en contexte algérien</i>	31
<i>1. Introduction partielle</i>	32
<i>2. Le français dans le monde</i>	32

3. La relation entre l'Algérie et la France depuis l'indépendance	34
3.1. Sous la présidence de Jacques Chirac	35
3.2. Sous la présidence de Nicolas Sarkozy	35
3.3. Sous la présidence de François Hollande	36
3.4. Sous la présidence d'Emmanuel Macron	36
4. Politique linguistique et culturelle de l'Algérie	37
4.1. L'arabisation	39
4.2. La francophonie	40
5. Évolution de la politique linguistique et culturelle en Algérie	42
6. La décision du remplacement du français par l'anglais	43
7. L'avenir du français en Algérie	45
8. Conclusion	48
Partie pratique	49
1 Présentation de l'enquête	50
1.1 Le corpus	50
1.2 Description du questionnaire	50
1.3 Le public	50
1.4. Profil des enquêtés par sexe	50
1.5. Profil des enquêtés par âge	50
2 . Déroulement de l'enquête par questionnaire	51
3. Dépouillement du questionnaire	51
4. Analyse et interprétation des résultats	65
Conclusion générale	66
Références bibliographiques	70
Le résumé	73
Annexes	75

Introduction générale

Introduction générale

La présente recherche s'inscrit à la fois dans le champ de la sociolinguistique et de la linguistique appliquée, notamment dans le domaine de l'usage, de la diffusion et du pouvoir de la langue. Dans son cadre, la sociolinguistique est conçue comme un domaine de recherche multidisciplinaire où divers facteurs linguistiques, sociaux, politiques et culturels sont extrêmement interdépendants et revêtent une grande importance dans l'étude de la langue en tant que phénomène social. L'objectif principal de la sociolinguistique est l'étude de l'effet de la société sur l'utilisation de la langue, qui est l'une des caractéristiques les plus importantes de l'homme.

Cette recherche examine l'état de la langue française dans l'Algérie post-indépendance, les niveaux de son statut, de son pouvoir et de son maintien en fonction des facteurs historiques et socioculturels. Elle étudie précisément la survie du français en Algérie, malgré une politique affirmée d'arabisation linguistique qui visait à déplacer la langue française et aussi la volonté récente du gouvernement de la remplacer par la langue anglaise, notamment dans les études supérieures. L'exemple le plus parlant est celui de l'École Supérieure en Intelligence Artificielle qui a ouvert ses portes en 2021, avec l'application de l'enseignement des disciplines scientifiques en anglais.

La langue française s'est maintenue après le départ des français, et le nombre de ses locuteurs a considérablement augmenté depuis l'indépendance. Dès la fin de l'occupation française en 1962, les élites algériennes étaient convaincues que le français serait remplacé par l'arabe en tant que moyen essentiel des interactions quotidiennes des Algériens, cependant les attitudes envers la langue française ont été surprenantes et les locuteurs algériens ont continué à utiliser le français et à l'alterner dans leurs pratiques effectives de tous les jours.

Les relations entre le français et l'arabe dialectal ont toujours été décrites comme complexes, principalement en raison des considérations historiques. Le français a été enseigné pendant de nombreuses années en Algérie dans les trois cycles d'enseignement, et a même été renforcé au sein de la société algérienne malgré la concurrence de l'anglais comme langue étrangère.

La langue est certainement le moyen de communication le plus fondamental dans toutes les sociétés. Elle n'est pas seulement utilisée pour symboliser l'identité et la solidarité entre les groupes ; mais, à travers le langage, les idées sont communiquées, les sentiments sont exprimés, les pensées abstraites sont transmises, la culture est diffusée et la vision du monde est partagée. L'importance du langage pour la société humaine l'a placé au cœur des conflits sociaux, sociétaux, politiques et culturels. L'utilisation de la langue est associée au pouvoir, à la domination et au colonialisme. La langue a toujours été utilisée comme moyen pour imposer la culture d'une communauté particulière à une autre communauté. C'est pour toutes ces raisons que les politiques linguistiques diffèrent d'une nation à une autre, et sont toujours en relation étroite avec la vision politique de chaque gouvernement.

L'utilisation et la diffusion du français dans l'Algérie moderne ont conduit à la création de deux idéologies sociolinguistiques principales. Ce dernier pouvait être remarqué évidemment dans les écrits sociaux, culturels et littéraires produits par des écrivains « arabisants » arabophones ou francophones « francisants ». Les deux écoles opposées étaient considérées comme deux camps extrêmes ayant une conviction partagée, convergente ou divergente. Ainsi, ces deux Elites se sont servies d'une manière ou d'une autre. Pour être plus explicite, le bilinguisme a ouvert la voie à l'éclaircissement de certaines questions nationales algériennes tant à l'intérieur qu'au-delà des frontières du pays. Par exemple, la traduction a eu une grande chance de jouer son rôle dans l'interprétation, la clarification et l'échange des idées culturelles, des croyances et des coutumes et traditions sociales dans une large mesure.

Cependant, malgré le fait que le français avait sa place à côté de l'arabe, le gouvernement algérien a décidé de rechercher un autre idéalisme pour favoriser et renforcer son unité à travers le concept Jakobin "Une nation, un État, une langue". On pense que le français était un symbole de « l'ennemi » ou du colonisateur et qu'il a dû être exclu au moins progressivement des différents domaines dans lesquels il était utilisé pour être une langue des plus dominantes et puissantes.

En conséquence, la communauté linguistique algérienne a été divisée en deux utilisateurs linguistiques. Ceux qu'on appelle encore les arabisants arabophones et ceux qu'on appelle encore les francisants francophones. A ce propos, l'ancien président de l'Algérie, Ben Bella a déclaré : "*Nous pensons en Arabes, mais nous parlons en Français*".

Dans l'Algérie postindépendance, la langue française a été aussi puissantes que la langue anglaise ; les deux grandes langues étrangères universelles ont gardé et conservé un statut égal. Le continent était presque divisé en principales langues dominantes. Cette dernière est bien visible dans les régions francophones.

À peine l'Algérie a-t-elle obtenu son indépendance en 1962, que les élites algériennes ont prédit avec confiance que l'arabe remplacerait le français comme médium des fonctions vitales du pays. Ils sont allés encore plus loin lorsqu'ils ont affirmé que l'arabe aurait complètement remplacé le français et que l'anglais serait en phase de remplacer le français comme deuxième langue étrangère. "Les limites de ma langue signifient les limites de mon monde."

Bien que le colonisateur français ait quitté l'Algérie, sa langue est restée et a continué à se répandre et à occuper une place importante dans l'Algérie postindépendance. La guerre des langues est relancée en Algérie Le 8 juillet 2018, le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche, Bouzid Tayeb, avait annoncé œuvrer « à mettre en place les mécanismes nécessaires pour consolider l'utilisation de l'anglais à l'université et dans la

recherche ». Ajoutant : « *Le français ne mène nulle part.* » En Algérie, si la scolarité se fait en arabe, le français reste la langue de l'enseignement supérieur dans les disciplines scientifiques et techniques.

Le 21 juillet, le même ministre donnait ordre aux facultés algériennes d'utiliser uniquement l'arabe et l'anglais dans les en-têtes des correspondances et des documents officiels. Un geste présenté comme la première étape d'un remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement supérieur, alors que le pays est plongé dans une crise politique depuis cinq mois.

Cette initiative a été suivie par l'inauguration de l'école supérieure de l'intelligence artificielle qui est la première école de l'enseignement supérieur où les enseignements sont intégralement dispensés en langue anglaise. Une première initiative visant à remplacer officiellement le français par l'anglais dans la nouvelle Algérie. C'est suite à cette décision que nous avons décidé de nous intéresser à cette école et à l'avenir du français en Algérie. Si la langue française a réussi à conserver son statut prestigieux dans l'Algérie post-indépendante, va-t-elle continuer à demeurer la langue étrangère au statut particulier ? Quel avenir aura le français dans la nouvelle Algérie qui semble lui tourner le dos ouvertement ?

Dans le cadre de cette recherche, nous ne tenterons pas de répondre à ces questions, qui sont difficiles à solutionner, mais nous allons nous intéresser à l'usage de l'anglais dans « l'École Supérieure en Intelligence artificielle, en vue de voir ce que pensent les étudiants de cette école et du remplacement du français par l'anglais dans leur formation, et de voir enfin comment ils voient l'avenir du français en contexte algérien.

Nous allons donc essayer de répondre aux questionnements suivants :

-Que pensent les étudiants de l'École Supérieure en Intelligence artificielle du remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement des disciplines scientifiques ?

-Comment voient-ils l'avenir du français dans la nouvelle Algérie?

Pour répondre à ces questionnements, nous supposons que :

1. Les étudiants de l'École Supérieure en Intelligence artificielle seraient favorables au remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement des disciplines scientifiques car le discours circulant en Algérie depuis quelques temps accuse la langue française d'être impropre à transmettre le savoir technologique et scientifique.
2. La langue française garderait son prestige et vaincra toutes les tentatives visant à la destituer ou à réduire son usage.

Pour vérifier nos hypothèses, nous allons opter pour une enquête directive qui s'effectuera par le biais d'un questionnaire adressé étudiants de première année de l'École Supérieure en Intelligence artificielle.

Notre travail est divisé en deux parties : la première partie représente la partie théorique de ce mémoire, elle est constituée de deux chapitres, le premier s'intitule « *La situation sociolinguistique de l'Algérie* ». Il est consacré à la définition de la situation sociolinguistique de l'Algérie et aux statuts des langues qui coexistent dans la société, à savoir : arabe classique, arabe algérien, le berbère et la langue française. Nous parlerons aussi de la place du français dans le système éducatif algérien.

Le deuxième chapitre, qui s'intitule « *La situation conflictuelle des langues en contexte algérien* », traite les conflits des langues en Algérie, la place du français dans le monde entier, et la relation entre l'Algérie et la France depuis l'indépendance ; sous la présidence de tous les présidents de la cinquième république. Nous traiterons également dans ce chapitre la politique linguistique et culturelle en Algérie et l'évolution de cette dernière. Enfin, nous clôturerons ce travail par une conclusion générale dans laquelle nous récapitulerons les résultats de notre investigation et les confronteront aux hypothèses émises dans l'introduction.

Partie théorique

Chapitre 01

La situation
sociolinguistique en Algérie

1. Introduction partielle

Les maghrébins et surtout les Algériens ont toujours été en contact avec d'autres populations étrangères, à différentes périodes de l'histoire algérienne. En conséquence, les langues algériennes ont été influencées par les langues européennes. Par exemple, la langue espagnole dans l'ouest du pays, à Oran précisément. L'existence de différentes langues en Algérie a créé un phénomène sociolinguistique particulier comme l'emprunt, le code-switching, le bilinguisme et même le multilinguisme. Bien sûr, cette situation est due à la présence de la langue française qui a duré 132 ans. Cette langue qui était considérée comme la langue du colonisateur, visait

à effacer non seulement la culture algérienne, mais aussi son identité. Ce dernier peut jusqu'à présent expliquer l'influence directe du français sur la vie quotidienne ordinaire des Algériens. C'est pourquoi, après l'Indépendance, la classe politique a décidé d'opter pour une politique linguistique, par laquelle elle pourrait restaurer l'Identité Nation en appliquant un processus officiel appelé « arabisation ».

2. La situation sociolinguistique en Algérie

Les langues pratiquées dans les échanges langagiers actuellement en Algérie sont : l'arabe algérien qu'on appelle également arabe dialectal, le berbère et le français. Ces langues sont utilisées séparément ou en alternance. En effet, cette situation sociolinguistique trouve son origine dans l'Histoire du pays comme l'explique Rima Benkhelil : « *La situation linguistique en Algérie est à la fois difficile et complexe mais aussi intéressante et fascinante. Ce pays, à cause de sa situation géographique très importante, a été marqué par différentes civilisations et cultures durant son histoire de l'antiquité jusqu'à nos jours* » (2014, p. 115)

L'Algérie est un pays riche non seulement du côté culturel mais aussi du côté linguistique, c'est un pays plurilingue comme l'affirme Benkhilil :

L'Algérie est considérée comme un pays plutôt plurilingue et non pas bilingue. On peut citer l'arabe avec toutes ses variétés : standard ou moderne, la langue officielle du pays ; et l'arabe dialectal ou algérien, langue maternelle d'une partie des Algériens. Le berbère, avec toutes ses variantes, est aussi la langue maternelle des Algériens. Et dernièrement, on leur ajoute un ensemble de « langues étrangères » y compris le français. (2014, p. 115)

En définitive, c'est la coexistence de plusieurs langues dans un même contexte qui a fait de l'Algérie un pays plurilingue, où chaque langue bénéficie d'un statut spécifique établi par la politique linguistique adoptée dans le territoire. Toutefois, cette politique instaurée par le gouvernement ne correspond toujours à la réalité linguistique sur le terrain.

Le locuteur algérien évolue dans un contexte linguistique assez complexe où plusieurs langues coexistent, et jouissent de statuts différents. K.Taleb-Ibrahimi affirme que:

Les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre part la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires. (1998, P 122).

Les langues présentes en Algérie ont chacune un statut particulier, et sont utilisées en fonction des différentes situations dans lesquelles se trouve le locuteur algérien. Ces langues bénéficient également de statuts différents.

2.1. Le statut de l'arabe classique

La langue arabe est originaire de la péninsule Arabique, où elle devint au VIIe siècle la langue du Coran et la langue liturgique de l'islam. Cette langue qui se déploie géographiquement sur plusieurs continents s'étend sociologiquement à des peuples non arabes, et est devenue aujourd'hui l'une des langues les plus parlées dans le monde. C'est la langue officielle de plus de vingt pays et de plusieurs organismes internationaux, dont l'une des six langues officielles de l'Organisation des Nations unies.

La langue arabe est marquée par une importante diglossie entre l'arabe littéral, langue véhiculaire surtout écrite, et l'arabe dialectal, langue vernaculaire surtout orale. L'arabe littéraire comprend l'arabe classique (pré-coranique, coranique, et post-coranique) et l'arabe standard moderne.

L'arabe littéraire est devenu après l'indépendance du pays la langue officielle et nationale de l'Algérie pour des raisons politiques et idéologiques. Il joue un rôle très important et fait partie de l'identité algérienne, c'est une variété haute, prestigieuse, réservée à l'usage officiel (en politique et à l'école). Toutefois l'arabe littéraire n'est appris qu'à l'école, et reste en dehors de la pratique linguistique quotidienne des Algériens car ces derniers utilisent majoritairement l'arabe algérien dans leurs interactions verbales ordinaires.

2.2. Le statut de l'arabe dit dialectal

L'arabe algérien est la principale langue véhiculaire d'Algérie, langue maternelle de 75 à 80 % de la population et maîtrisée par 95 à 100 % de la population algérienne. Ses locuteurs le dénomment darja « dialecte » ou darija (الدارجة), par opposition à l'arabe littéraire appelé foussha (فُصْحَى).

Après l'indépendance du pays, toute la population algérienne, à l'exception des kabyles, parlait l'arabe algérien, mais la politique linguistique établie par le gouvernement postcolonial n'a pas pris cela en considération et les autorités ont accordé le statut de langue nationale à l'arabe classique.

Il s'agissait, pour l'arabe officiel de réinvestir les champs institutionnels occupés, pendant un siècle, par le français et de récupérer les référents identitaires occultés par la politique coloniale de désarabisation. La langue en tant que principal critère de référencé à une identité précise doit impérativement relier le locuteur à sa culture et à son appartenance. Il s'agit en l'occurrence de la langue arabe, qui dès 1962 va s'inscrire dans des rapports conflictuels avec l'ex langue officielle de l'Algérie coloniale et les autres langues du pays.

La politique linguistique algérienne visait la récupération de tout ce qui a trait à l'arabité et au rejet de tout ce qui lui est étranger. Mais cette uniformisation s'est faite au détriment de l'arabe algérien qui demeure stigmatisé, et mal perçu par ses propres locuteurs. Chachou affirme que : « *Ce qui nous semble être le handicap majeur pour l'arabe algérien est le fait d'être toujours rattaché à l'arabe institutionnel dont il ne serait qu'une version dégradée[...] Il ne bénéficie de fait d'aucun statut juridique.* » (2011, P.133)

2.3. Les dialectes berbères

La langue berbère joue un rôle important sur le territoire algérien comme le montre Miloud Taïfi :

La situation du berbère en Algérie est considérée comme une pyramide dont le berbère est la langue mère, il affirme que : «la situation du berbère ou de tamazight comme "... une construction pyramidale dont la base est constituée par les parlers locaux et le sommet par ce que l'on convient d'appeler la langue berbère dont le nom de plus en plus utilisé est le tamazight. Les faces de la pyramide représentent les supra-systèmes qui sont naturellement moins nombreux que les parlers ». (1991, p. 17).

Les berbérophones, mécontents de la condition de leur langue, demandent qu'elle soit reconnue comme langue nationale et officielle de l'Algérie. Ceci les a amenés à entreprendre, depuis 1989, une série d'actions de masses spectaculaires visant l'affirmation identitaire des berbères d'Algérie : plusieurs grèves générales en Kabylie, des manifestations d'une grande ampleur à Tizi-Ouzou, Bejaia et

Alger en 1991, le boycott scolaire général de septembre 1994, d'autres manifestations sanglantes en 1994 et les événements du printemps noir en 2001.

Toutes ces actions menées par les berbérophones ont abouti à l'intégration de la langue berbère dans plusieurs écoles du pays, et à la reconnaissance du berbère comme langue nationale en 2002.

2.4. Le statut du français

2.4.1. La langue française dans l'Algérie colonisée

En 1830, une expédition militaire en Algérie a marqué le début de la création d'un nouvel empire qui était largement motivé par le désir de la France de rivaliser d'influence avec la Grande-Bretagne et de maintenir sa place sur la scène mondiale. Le principe de base était d'établir le même système éducatif dans les colonies. La plupart des expérimentations pédagogiques ont eu lieu en Algérie en raison de son annexion précoce par la France.

La relation entre culture et éducation est, en effet, étroite et même organique comme l'ont démontré les sociologues britanniques.

Lorsque deux groupes différents sont en contact, ils peuvent communiquer entre eux en utilisant leurs langues. Un tel contact peut se produire à la suite du colonialisme. C'est le cas du colonialisme français de longue date en Algérie où le colonisateur français s'est efforcé d'imposer sa langue qui est devenue la langue de communication plus large même s'il y avait moins de soldats, mais des milliers d'Algériens dont la langue maternelle est l'arabe. Plus tard, le français est devenu la langue officielle de l'Algérie pendant la période coloniale.

Voici ce que dit W. Marçais : *«Quand l'une des langues est celle des dirigeants, qu'elle ouvre l'accès d'une grande civilisation moderne, qu'elle est claire, que l'expression écrite et l'expression parlée de la pensée s'y rapprochent au maximum, que l'autre est la langue des dirigés, quelle exprime dans ses meilleurs écrits un idéal médiéval, qu'elle est ambiguë, qu'elle revêt quand on*

l'écrit un autre aspect que quand on la parle, la partie est vraiment inégale : la première doit fatalement faire reculer la seconde. » (Cité par Mohamed Benrabah, 2003)

2.4.2. La langue française après l'indépendance

Dès la fin de l'occupation française en 1962, les élites algériennes étaient convaincues que le français serait remplacé par l'arabe en tant que moyen essentiel des fonctions quotidiennes des Algériens. Cependant, les attitudes envers la langue française ont été décrites comme complexes, principalement en raison de considérations historiques récentes. Le français a été enseigné pendant de nombreuses années en Algérie dans les trois cycles d'enseignement et a même été renforcé au sein de la société algérienne malgré la concurrence de l'anglais comme langue étrangère.

La langue est certainement le moyen de communication le plus fondamental dans toutes les sociétés. Elle n'est pas seulement utilisée pour l'identité et la solidarité entre les groupes ; mais, à travers le langage, les idées sont communiquées, les sentiments sont exprimés, les pensées abstraites sont transmises, la culture est diffusée et la vision du monde est partagée. L'importance du langage pour la société humaine a placé la langue au cœur des conflits sociaux, sociétaux, politiques et culturels. Son utilisation est associée au pouvoir, à la domination et au colonialisme. La langue a toujours été utilisée comme moyen pour imposer la culture d'une communauté particulière à une autre communauté.

Dans son ouvrage « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », (Taleb Ibrahim, 2006, 207) dit à propos de la langue française, qu'elle était la seule langue parmi les autres langues qui a duré et qui a influencé les utilisateurs. Il a acquis un statut particulier dans la société algérienne. La langue française a été imposée aux Algériens à feu et à sang, a constitué un élément fondamental dans la politique française de priver les gens de leur identité ce qui signifiait la déculturation. Dès que la France s'est implantée en Algérie, au départ, elle a essayé d'effacer la langue arabe, puis d'introduire la culture française dans une

société indigène. En effet, la France a voulu altérer et effacer complètement et directement la culture algérienne via l'aliénation des lieux spirituels du savoir - car la grande majorité des mosquées enseignaient l'arabe, les valeurs morales et les connaissances scientifiques de l'époque.

L'histoire de la langue française en Algérie a commencé avec la colonisation du 05 juillet 1830 lorsqu'ils ont jugé la propagation de leur langue comme « *le moyen le plus efficace pour faire [leur] progrès et domination dans ce pays* ». (Turin, 1983 : 40)

Le français est devenu la langue officielle de l'Algérie coloniale, mais l'arabe est devenu une langue étrangère depuis 1838. De ce fait, l'influence du français a été forte sur la culture algérienne. De plus, certains Algériens ont acquis une compétence linguistique approfondie en français comme l'a déclaré l'ancien président Ben Bella : « Nous pensons en Arabes, mais nous parlons en Français. » (Heggoy, 1984 : 115). Malgré la politique de déculturation, l'arabe a conservé sa position de langue du livre sacré « *Coran* ».

Dans l'Algérie postindépendance, le français a conservé son statut particulier de langue étrangère en raison d'une longue période coloniale qui a laissé une issue sociale, culturelle, idéologique et surtout sociolinguistique. Cependant, le gouvernement algérien a opté pour l'adoption du «concept jacobin» sociolinguistique. Par cette approche, l'Algérie avait une forte volonté et motivation d'exclure la langue française et de remplacer l'arabe dans tous les domaines et sphères. L'Algérie était suffisamment consciente du principe politique derrière ce concept jacobin qui était «Une nation, un État, une langue ».

La langue est porteuse de culture. Elle transmet toutes les informations sur la culture sous forme écrite et verbale. D'autre part, la culture influence et façonne le langage. La langue est intrinsèque à l'expression de la culture. En tant que moyen de communiquer des valeurs, des croyances et des coutumes, il a également une fonction sociale importante. C'est le moyen par lequel la culture, ses traditions et ses valeurs partagées peuvent être transmises et préservées. En

outre, le langage remplit l'objectif de communication et d'expression des pensées et transmet également la conduite et les modèles de comportement humains.

Krech et al. (1962) élucide les idées principales de l'utilisation du langage à partir des trois caractéristiques suivantes :

- La langue est le moyen de communication le plus important.
- La langue dépeint à la fois la personnalité de l'individu et son passé historique.
- La langue permet le progrès et la propagation de la société, assure la permanence des sociétés et le bon fonctionnement et le contrôle d'une foule sociale importante.

Langage dans ce sens ; est la possession d'un groupe social, un ensemble de règles indispensable qui permet à ses membres de se rapporter les uns aux autres. C'est une institution sociale et donc elle existe dans la société. C'est un moyen de promouvoir et de nourrir la culture et d'établir des relations humaines. Ce n'est pas hérité; il est plutôt acquis par l'homme dans la société. S'il n'est pas utilisé et parlé par une communauté linguistique particulière, il sera sans aucun doute condamné à mort.

Malgré le fait que le français avait sa place à côté de l'arabe, le gouvernement algérien a décidé de rechercher un autre idéalisme pour favoriser et renforcer son unité à travers le concept Jakobin "Une nation, un État, une langue". On pense que le français était un symbole de « l'ennemi » ou du colonisateur et qu'il a dû être exclu au moins progressivement des différents domaines dans lesquels il était utilisé pour être une langue des plus dominantes et puissantes.

En conséquence, la communauté linguistique algérienne a été divisée en deux utilisateurs linguistiques. Ceux qu'on appelle encore les arabisants arabophones et ceux qu'on appelle encore les francisants francophones. A ce propos, l'ancien président de l'Algérie, Ben Bella a déclaré : "*Nous pensons en Arabes, mais nous parlons en Français*".

Dans l'Algérie postindépendance, la langue française a été aussi puissante que la langue anglaise ; les deux grandes langues étrangères universelles ont gardé et conservé un statut égal. Le continent était presque divisé en principales langues dominantes. Cette dernière est bien visible dans les régions francophones.

Bien que l'Algérie soit le deuxième pays le plus francophone après la France, à peine l'Algérie a-t-elle obtenu son indépendance en 1962 que les élites algériennes ont prédit avec confiance que l'arabe remplacerait le français comme médium des fonctions vitales du pays. Ils sont allés encore plus loin lorsqu'ils ont affirmé que l'arabe aurait complètement remplacé le français et que l'anglais serait en passe de remplacer le français comme deuxième langue étrangère. "Les limites de ma langue signifient les limites de mon monde.

2.4.3. Le français dans la nouvelle Algérie

La nouvelle Algérie est apparue avec l'arrivée au pouvoir du président Abdelmadjid Tebboune, en 2019. Depuis, le président a entamé plusieurs réformes dans divers secteurs, notamment dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement supérieur. La première initiative qui a suscité la polémique a été l'adoption de l'anglais en Algérie à partir du cycle primaire (4^{ème} AP). Selon lui, l'école algérienne doit donner une place beaucoup plus importante à la deuxième langue étrangère étudiée par nos enfants. Tebboune a effectivement été clair là-dessus.

En réalité, le chef de l'État a posé une étape cruciale qui va précéder à la mise en application concrète de la décision qu'il avait prise. Cela concerne le côté technique de la chose. Introduire une nouvelle langue à un palier aussi basique que celui du primaire, n'est pas mince affaire. Ainsi, Tebboune décide d'une étude approfondie qui doit être menée par des experts et des spécialistes avant que la langue anglaise ne soit enseignée aux écoliers.

Et pour cause, il a été remarqué que des élèves de cinquième année primaire qui passent au collège ont tendance à échouer en première année

moyenne. Où justement ils commencent à étudier la langue anglaise donc la langue anglaise remplace le français à partir du cycle primaire.

Un rapport de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) intitulé « *La langue française dans le monde 2022* » donne des éléments de réponse sur la relation des Algériens avec la langue française. Selon ce rapport la langue française est toujours présente en Algérie et à différents niveaux, c'est un peu logique puisqu'elle est enseignée dès le primaire et c'est ce qui fait qu'elle est toujours utilisée dans les administrations publiques et même dans le monde de l'entreprise malgré les différentes tentatives de supprimer cette langue des correspondances administratives à la faveur de la politique d'arabisation.

Le français résiste encore et occupe une place non négligeable dans le quotidien des Algériens. Il faut croire qu'il n'est pas facile de faire disparaître une langue que l'Algérie a utilisé pendant plus de 132 ans la langue française résiste grâce aussi aux membres de la diaspora en France ainsi que différents moyens de communication. Il s'agit surtout des journaux et des sites électroniques d'informations ainsi que des chaînes de télévision notamment française captées en Algérie. En réalité la langue française est la langue étrangère la plus parlée en Algérie et le rapport de l'Organisation internationale de la Francophonie n'omet pas de le souligner.

En plus, la propagation des réseaux sociaux préserve tant bien que mal cette relation des Algériens avec le français, ce n'est pas toujours évident, vu l'adversité que cette langue rencontre de nos jours en Algérie. Près de 15 millions d'Algériens parlent le Français, un chiffre qui place l'Algérie au 3e rang du monde.

En dépit de toutes les tentatives de suppression de la langue française, et malgré la volonté du pouvoir de la destituer de sa place de première langue étrangère, à statut particulier, le français saura toujours garder sa place en raison du passé particulier qui nous unit à la France et à la diaspora algérienne implantée en France.

2.5. Le statut de l'anglais

Aujourd'hui l'anglais occupe le statut de la deuxième langue étrangère en Algérie après la langue française, elle s'est imposée dans l'enseignement algérien en 1993 et introduite à partir de la première année moyenne comme le souligne Y.DERRADJI :« ... *Il faut simplement remarquer que dès 1993 et dans une conjonction politique très particulière, l'enseignement de l'anglais devient possible comme première langue étrangère(...), c'est enseignement optionnel et occurrence à la langue française.* »(2017, P18).

De nos jours, cette dernière représente la langue de la science et de la technologie, c'est pour cette raison que son apprentissage est devenu très nécessaire. En outre, il faut signaler que l'anglais occupe une place importante dans le marché linguistique algérien, il est pratiqué par une minorité de la population algérienne par rapport au français qui se trouve toujours en première position.

Le 21 juillet 2019, le ministre de l'Enseignement supérieur, Bouzid Tayeb, a demandé aux recteurs de toutes les facultés algériennes d'utiliser uniquement l'arabe et l'anglais dans les en-têtes des correspondances et documents officiels, et ce, selon le ministre, pour « *une meilleure visibilité des activités académiques et scientifiques* » des universités algériennes. Cette décision ramène à la surface la polémique du remplacement de l'anglais par le français à l'université.

Le premier problème soulevé par le projet de remplacement du français par l'anglais à l'université est celui de la thèse implicite, très contestable, qui le sous-tend, à savoir que le retard de l'enseignement supérieur algérien est dû en partie appréciable à sa déconnexion de l'univers académique mondial, déconnexion due à la place secondaire qu'y occupe l'anglais en comparaison avec le français.

Le deuxième problème de fond que pose ce projet est son imprécision. Le sondage lancé par le gouvernement en mai 2019 portait sur l'« amélioration de

l'enseignement de l'anglais » tandis que le discours de Tayeb Bouzid met l'accent sur sa nécessaire substitution au français, langue qui « ne mène à rien ».

La concurrence entre le français et l'anglais bat son plein. Cette compétition n'a jamais été aussi grande que ces dernières années ; notamment dans l'enseignement supérieur où les chercheurs algériens ont pu constater l'usage dominant de l'anglais lors des manifestations scientifiques internationales. *« Les comités scientifiques de ces manifestations vont même jusqu'à suggérer aux participants de rédiger leurs diapositives en anglais afin d'être compris par le plus grand nombre de participants. Il est vrai que les communications présentées en français ne font pas salle comble et il est souvent constaté une désertion de l'auditoire par faute de compréhension. »* (Abid-Houcine, 2007)

Ce sentiment de besoin et de dépendance vis-à-vis de l'anglais dans le domaine des sciences est notoire car cette langue permet d'accéder à l'information mais également parce qu'il est la langue privilégiée des publications. Un chercheur désireux de publier un article dans une revue de grande renommée internationale se doit de le faire en anglais. Aussi, la grande majorité des textes scientifiques sont publiés en anglais, ce qui rend littéralement son apprentissage incontournable ; l'anglais est devenu la langue-clé qui donne accès aux publications et travaux les plus récents à une échelle mondiale.

L'anglais ne cesse donc d'étendre son influence ; d'un côté une véritable demande émane des chercheurs et de la population algérienne, et de l'autre les Etats-Unis d'Amérique intensifient leurs échanges avec l'Algérie, et cela ne se limite pas aux domaines militaires et pétrochimiques. Ainsi, de nombreuses catégories socioprofessionnelles, notamment dans les domaines scientifiques, expriment clairement le vœu et ressentent le besoin « d'apprendre l'anglais » à des fins professionnelles.

3. Le bilinguisme en Algérie

Après l'indépendance en 1962, l'Algérie est confrontée à de graves problèmes économiques, sociaux, politiques et même culturels. Un autre problème soulevé ; il était lié à la question de la langue officielle de l'État. En conséquence, le gouvernement algérien a ressenti un besoin urgent d'imposer l'unité linguistique à l'unité algérienne ; même si la tâche n'était pas facile du tout. À la suite d'événements historiques, l'Algérie est devenue une nation de nombreuses langues, à savoir : l'arabe classique, l'arabe algérien, le berbère et bien sûr, le français comme langue du colonisateur.

Ce contact linguistique a créé un dilemme dans un nouvel État indépendant où le choix de l'une de ces langues pourrait entraîner des conflits ethniques. Cependant, après de longues discussions, une décision finale a été prise d'adopter l'arabe standard moderne « MSA » dans l'administration, l'éducation et d'autres institutions parce que l'arabe est la langue de l'Islam et celle utilisée par les pays maghrébins.

3.1. Bilinguisme défini

En sociolinguistique, le bilinguisme est le terme standard pour illustrer la situation où deux langues sont utilisées par une personne ou un groupe de personnes. Weinreich (1953 : 1) définit le bilinguisme comme : « *La pratique d'utiliser alternativement deux langues.* »

Pour Bloomfield (1933 : 65), être bilingue équivaut à pouvoir parler deux langues. Bloomfield suggère de définir un bilingue comme quelqu'un qui a « le contrôle natif de deux langues ».

3.2. Bilinguisme arabe-français

Lorsque l'Algérie est tombée sous la domination coloniale française, et avec l'aide de sa langue française, les Algériens ont été exposés à la fois à la culture française et à la langue française. Le colonisateur a combattu la langue du peuple colonisé et a encouragé la population à apprendre le français ; la langue de la connaissance et de la civilisation.

De ce fait, le bilinguisme était une séquelle sociolinguistique incontournable car les colonisés se sont retrouvés au contact des Français.

Le bilinguisme existe un peu partout en Algérie, il diffère d'une région à l'autre. Il y a plus de bilingues dans les grandes villes comme Alger, Oran et Constantine que dans les autres petites villes. Cependant, on peut dire que, dans une certaine mesure, presque tous les Algériens sont bilingues. Le bilinguisme est un véritable phénomène sociolinguistique pratiqué, de différentes manières, par la majorité des Algériens, soit par des personnes instruites, soit par des analphabètes. L'Algérie est devenue un pays bilingue grâce à son histoire – celle-ci est constituée d'une longue période coloniale au cours de laquelle les Algériens ont été condamnés à vivre avec la langue française du colonisateur qui était continuellement utilisée avec l'arabe.

4. Le plurilinguisme

Le plurilinguisme, en Algérie, s'organise autour de trois sphères langagières.

4.1. La sphère arabophone

Elle est la plus étendue par le nombre de locuteurs mais aussi par l'espace qu'elle occupe. l'arabe classique, l'arabe standard ou moderne, et ensuite ce que nous appelons le dialecte ou l'arabe parlé par les algériens, on peut distinguer quatre grandes régions dialectales : l'Est autour de Constantine, l'Algérois et son arrière-pays, l'Oranie puis le Sud qui, de l'Atlas Saharien aux confins du Hoggar.

Ces dialectes constituent la langue maternelle de la majorité des Algériens et sont le véhicule d'une culture populaire riche et variée.

4.2. La sphère berbérophone

Elle est constituée par les dialectes berbères actuels, prolongement des plus anciennes variétés connues dans le Maghreb, ou plutôt dans l'aire berbérophone. Ces parlers amazighs, comme on les dénomme maintenant,

constituent le plus vieux substrat linguistique en Algérie et sont, de ce fait, la langue maternelle d'une partie de la population.

4.3. La sphère des langues étrangères

Les Algériens ont aussi été en contact avec des langues européennes. Ce fut, notamment, le cas de l'espagnol dans l'Ouest du pays, en raison d'abord de la présence coloniale espagnole durant trois siècles dans la ville d'Oran. le cas aussi de l'italien dans les villes côtières de l'Est, longtemps en contact avec les grands ports italiens (échanges commerciaux, rivalités entre marins italiens et corsaires algériens), puis devenues villes d'accueil de colons d'origine italienne attirés eux aussi par la colonisation française.

C'est le français qui a le plus perduré et influencé les usages, bouleversé l'espace linguistique et culturel algérien. Les circonstances de son intrusion, dans cet espace, lui ont conféré un statut particulier dans la société algérienne coloniale et post-coloniale.

5. La diglossie en Algérie

5.1. Définition de la diglossie

La diglossie concerne deux variétés d'une même langue. Une forme est considérée comme une variété élevée (H) et une autre comme une variété basse (L). En plus de l'arabe classique comme langue officielle en Algérie, il existe également la langue française et de nombreuses autres variétés régionales. L'arabe classique est utilisé dans les cadres officiels, tandis que les dialectes sont utilisés dans les conversations ordinaires des Algériens.

Ferguson a utilisé le terme « diglossia » pour décrire une situation linguistique où deux variétés de la même langue sont utilisées à des fins différentes. Selon lui:

La diglossie est une situation linguistique relativement stable dans laquelle, en plus des dialectes primaires de la langue (qui peuvent inclure une norme ou des normes régionales), il existe une variété superposée très divergente,

hautement codifiée (souvent grammaticalement plus complexe), le véhicule d'un corpus important et respecté de littérature écrite, soit d'une période antérieure, soit d'une autre communauté linguistique, qui a été apprise en grande partie par l'éducation formelle et est utilisée pour la plupart des fins écrites et orales formelles, mais elle n'est utilisée par aucun secteur de la communauté pour conversation ordinaire. (Ferguson, 1959 : 16)

Ferguson a décrit la diglossie comme une sorte de bilinguisme dans une société donnée dans laquelle une langue est la variété haute « H », et l'autre, qui appartient à la même langue, est la variété basse « L ». Il a différencié les deux variétés différentes d'une même langue. Il les répartit selon leurs fonctions. Il considère la variété High comme la variété standard ; alors que la variété Low est une variété informelle.

Ferguson distingue les variétés appariées avec leurs différentes fonctions. Il a mis en avant la spécialisation des fonctions des deux variétés différentes de la langue arabe.

La commutation de code peut être classée en deux types : la commutation de code conversationnelle qui est individuelle ; il est prononcé par une personne. Alors que la commutation de code situationnelle est collective et est parlée par une communauté vocale particulière.

En plus du bilinguisme et du changement de code qui existe encore en Algérie en tant que phénomènes sociolinguistiques, on peut observer un autre phénomène qui s'appelle l'emprunt.

5.2. La diglossie en Algérie

Le schéma de Ferguson a été considéré comme une avancée majeure dans le domaine de la sociolinguistique, toutefois il est décrit par certains linguistes comme étant statique et « rigide », voire immuable. Pour la sociolinguiste algérienne Khaoula Taleb-Ibrahimi, le modèle fergussonien ne résiste pas à la réalité du terrain. « *Inscrit dans une tradition fonctionnaliste, ce modèle établi par Charles Ferguson occulte la complexité du réel langagier qui caractérise les*

sociétés qu'il a décrites en le fractionnant sous forme de dichotomies qui servent plus à alimenter le fonctionnement diglossique des représentations qu'il ne tient compte de la réalité complexe des pratiques .» (Chachou, 2011 : 62).

Khaoula Taleb Ibrahimy explique que la réalité sociolinguistique de l'époque coloniale en Algérie était assez différent de celui décrit par Ferguson 1959, où la diglossie représente un modèle linguistique équilibré dans lequel les usages entre les deux formes de langues « hautes » et « basses » se font de manière stable, en vertu d'une économie linguistique qui s'organise selon des fonctions bien précises. Dans le contexte algérien, la réalité était différente c'est pourquoi les termes de diglossie étaient autres, notamment au niveau institutionnel où le français était consacré langue officielle de l'Algérie coloniale.

Nous pouvons donc constater que le terme « diglossie », tel qu'il a été défini par Ferguson, ne suffit plus à rendre compte des situations linguistiques algériennes dont la complexité et la richesse linguistique restent notoires.

6. Conclusion

La langue est l'expression de la culture d'une Nation ainsi qu'un moyen de communication entre les peuples. Le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières – du substrat berbère aux différentes langues étrangères qui l'ont plus ou moins marquée en passant par la langue arabe, vecteur de l'islamisation et de l'arabisation de l'Afrique du Nord. Dynamique dans les pratiques et les conduites des locuteurs qui adaptent la diversité à leurs besoins expressifs, cette coexistence se révèle houleuse, fluctuante et parfois conflictuelle dans un champ symbolique et culturel traversé de rapports de domination et de stigmatisation linguistique, des rapports aggravés par les effets d'une politique unanime, volontariste et centralisatrice qui exacerbe les enjeux d'une problématique identitaire fortement malmenée par les vicissitudes de l'histoire.

Chapitre 02

*La situation conflictuelle des langues en
contexte algérien*

1. Introduction partielle

Lorsque nous parlons de conflit linguistique, nous voulons décrire une situation où historiquement plusieurs langues se sont installées dans des communautés différentes qui composent une société, comme c'est le cas dans la société algérienne. Ces langues sont là, elles existent dans un même espace géosocial. Cependant, c'est une existence souvent tumultueuse, agitée, c'est une coexistence antagonique de l'arabe classique, de l'arabe algérien, de tamazight et du français. Mais aussi l'anglais « *Cet antagonisme est en réalité porté par un autre conflit qui est en définitive un conflit de pouvoir, de suprématie, de domination* ». (MANAA, Juin 2000)

Le modèle « conflictuel » se distingue aussi bien du modèle nord-américain (C. Ferguson, J. Fishman...) que du modèle consensuel Suisse (G. Lüli, B. Py, J.F de Pietro). La perspective que nous envisageons dans notre étude est de prendre en considération le contenu conflictuel lié au contact des langues.

En effet, lorsque le plurilinguisme n'est pas institutionnalisé comme c'est le cas en Algérie, les langues parlées, sur l'ensemble du territoire national, se répartissent entre l'arabe standard (langue nationale 1 et officielle) – tamazight (langue nationale 2, depuis avril 2002) l'arabe algérien, véritable langue nationale (sans aucun statut) - le français (1^o langue étrangère). Cependant, la langue dominante, tour à tour le français (pendant la colonisation), l'arabe depuis l'indépendance (pour des raisons peu « linguistiques » mais plutôt politiques) finissent par marginaliser les langues dominées : l'arabe dialectal et les variétés du berbère, l'anglais (2^e langue étrangère) récemment apparu comme une langue essentiel que même le président de l'Algérie compte adopter à la place du français.

2. Le français dans le monde

Le français est l'une des langues les plus importantes qui sont largement utilisées dans la vie quotidienne des gens partout dans le monde. Personne ne peut nier que le français est lié à certains principes culturels, historiques,

socioculturels, scientifiques et philosophiques. Il y a aujourd'hui 300 millions de locuteurs de français dans le monde, en hausse de près de 10 % depuis 2014, et une récente enquête a montré que 44 % d'entre eux vivent en Afrique subsaharienne. "D'ici 2050, 85 % des francophones pourraient vivre sur le continent", selon une estimation d'un organisme qui surveille les statistiques sur les personnes qui parlent la langue.

Les enseignants et les linguistes disent que ce phénomène est dû au taux de natalité élevé dans les pays africains francophones et, dans une certaine mesure, aux nouveaux apprenants de langues dans certaines autres parties du globe.

« La pratique du français se développe sur le continent africain. C'est une réalité portée par la démographie, et en Afrique de l'Ouest, par des pays entourés de voisins francophones qui veulent apprendre la langue », a déclaré Céline Desbos, directrice des cours de français au Centre Culturel, Institut Français à Dakar.

Mais le français s'adapte à la réalité d'être une deuxième langue ou une troisième langue pour la plupart de ses locuteurs en Afrique, renforçant son rôle de lingua franca plutôt que de langue maternelle pour la plupart. Par ailleurs, les autorités françaises se sont toujours efforcées de maintenir, de préserver et de lancer leur langue. Ils ont établi des relations culturelles avec des pays où se trouve au moins un centre d'apprentissage de la langue française.

Un autre facteur historique est le colonialisme qui a joué un rôle majeur dans la diffusion du français dans toutes les colonies françaises où le français est mélangé avec des variétés et des langues locales. En Afrique en général et en Algérie en particulier, le français est utilisé parallèlement à l'arabe et au berbère dans la vie communicative quotidienne des Algériens. Le français est même mélangé à l'arabe classique et à l'arabe algérien.

Quoi qu'il en soit, l'attraction de la France reste forte pour beaucoup. En (2016 – 2017), 25 % des étudiants étrangers étudiant dans les universités françaises venaient d'Afrique du Nord et 22 % d'Afrique subsaharienne. Ils

apportent avec eux des parcours linguistiques totalement différents qui façonneront l'avenir du français. *"Les gens pensent que le français n'est que la langue de la France, et ce n'est plus vrai. Il faut changer cette image."* », a déclaré Céline Desbos.

Par ailleurs, on ne peut oublier le rôle joué par les émigrés venus travailler en France. Dès qu'ils s'y sont installés, ils ont été obligés soit d'apprendre le français dans des centres de langues, soit d'apprendre la langue en communiquant avec les citoyens français dans leur vie quotidienne. Ainsi, les émigrants contribuent à la diffusion du français dans le monde entier, et le nombre de ses locuteurs augmente.

Historiquement parlant, la Révolution française (1789) , qui a marqué un événement socio-politique important dans le monde entier, a inspiré les gens du monde entier à connaître ses célèbres principes. Une telle révolution a permis la montée d'une vague de principes démocratiques fondés sur les idées philosophiques et politiques des penseurs des Lumières comme Jean Jacques Rousseau. Ce dernier était un combat pour remplacer l'ancien régime par un système basé sur l'égalité des chances, la liberté d'expression, la souveraineté populaire et le gouvernement représentatif. Pour connaître et comprendre la forme de toutes ces croyances philosophiques, il fallait apprendre le français afin d'avoir une idée claire de ce qui se passait en France à cette époque.

3. La relation entre l'Algérie et la France depuis l'indépendance

Les tensions entre les deux pays existent depuis des décennies, et sont liées au passé colonial et à la guerre d'indépendance algérienne (1954-1962). En France comme en Algérie, cette histoire partagée est un sujet sensible pour une frange importante de la population. Ces tensions sont accentuées par le fait que l'exaltation de la lutte anti-française comme seule et unique « révolution » a été longtemps la principale justification de la position du Front de libération nationale (FLN) en tant que parti unique durant des décennies et de la mainmise

de l'Armée nationale populaire sur les organismes dirigeants de la Révolution et ensuite de l'État. Elle est une constante du discours officiel algérien, régulièrement utilisé pour disqualifier toute forme de contestation radicale. Très longtemps, le pouvoir en Algérie s'est légitimé par le recours à la séquence de la guerre d'indépendance contre la France et non par les urnes.

D'après Jean-François Daguzan, il existe une « *farouche volonté française, qui dure depuis 1962, de ne jamais renoncer à cette coopération si spéciale en dépit des avanies, voire des humiliations que la partie algérienne sait lui faire subir à date régulière et que les contrats économiques n'expliquent pas seulement. En effet, l'existence d'une très forte communauté algérienne ou d'origine algérienne en France est le pivot de cette relation spéciale* ».

3.1. Sous la présidence de Jacques Chirac

Abdelaziz Bouteflika a été le président de l'Algérie de 1999 à 2019. Le couple Abdelaziz Bouteflika-Jacques Chirac fonctionne de façon harmonieuse en dépit d'un mauvais départ dû aux conditions de l'élection du président algérien. Entre les deux chefs d'État, existait une solide entente qui contribue à dissiper certains malentendus empoisonnant de façon cyclique la coopération entre les deux pays. Avec sa politique de « casser les tabous », Bouteflika s'est très vite engagé dans une politique de normalisation avec la France. De son côté, Chirac, qui cohabitait avec Lionel Jospin, était convaincu de la nécessité de relancer la coopération avec l'Algérie.

La reconnaissance par la France de la guerre d'indépendance algérienne et l'ouverture des archives militaires françaises permettent de franchir un seuil, ce dont l'Algérie prend acte.

3.2. Sous la présidence de Nicolas Sarkozy

Rejetant toute idée de repentance, Nicolas Sarkozy se démarque de la position de Jacques Chirac, en souhaitant mettre l'accent sur les projets concrets de coopération bilatérale. De son côté Abdelaziz Bouteflika persiste dans son

exigence de demander un mea culpa à la France. En raison de ces divergences, la période 2005-2010 se solde par la résurgence des dossiers qui fâchent et l'éclatement de crises cycliques entre les deux pays, lesquelles atteignent leur point culminant en 2010 avec une proposition de loi criminalisant le colonialisme français et la vive polémique qu'elle suscite. Le ministre des Affaires étrangères, Bernard Kouchner, déclare alors que les relations algéro-françaises ne pourront être normales tant que la génération de l'indépendance sera encore au pouvoir en Algérie ce qui provoque un nouveau tollé au sein d'une partie de la classe politique algérienne et de certains médias.

3.3. Sous la présidence de François Hollande

En 2012, Les relations franco-algériennes sont généralement jugées meilleures sous la présidence de François Hollande que sous celle de Nicolas Sarkozy. En juin 2015, Le Figaro observe : « *Basée sur le pragmatisme, la relation tissée entre Paris et son ancienne colonie dans le domaine de la défense a atteint des niveaux d'intimité jamais vus depuis l'indépendance* ». (*Histoire de la guerre d'indépendance algérienne.2012.*) La France et l'Algérie font en effet front commun contre un ennemi commun, le terrorisme islamiste.

3.4. Sous la présidence d'Emmanuel Macron

En accord avec les déclarations d'Emmanuel Macron lors de la campagne présidentielle de 2017 sur la colonisation française en Algérie, le huitième président de la République française manifeste à l'Algérie sa volonté d'avancer ensemble sur la question mémorielle. Emmanuel Macron appelle également à davantage d'ouverture dans l'économie algérienne, et annonce le 6 décembre 2017 sa volonté de créer un fonds bilatéral d'investissement. Sous sa présidence, la France et l'Algérie concluent également et ratifient une convention d'entraide judiciaire et un accord permettant aux jeunes professionnels algériens de travailler en France et aux jeunes Français d'effectuer des Volontariats internationaux en entreprise (VIE) en Algérie.

Néanmoins, lors de l'élection présidentielle algérienne en 2019, le discours anti-français demeure un « fonds de commerce électoral ». Même si, pour la

première fois, aucun candidat à la présidentielle n'a pas combattu pendant la guerre de Libération, l'exécutif comme le Hirak rivalisent de véhémence dans le dénigrement anti-français pour ranimer la flamme nationaliste.

Malgré les échanges directs qu'il a eus avec Emmanuel Macron à ce sujet, Abdelmadjid Chikhi, directeur des Archives nationales, présenté comme étant un « homme proche du régime des généraux », affirme à nouveau que la France, après 1830, a « *éliminé les personnes qui lisaient et écrivaient. Il s'en est suivi l'ère du pillage* ».

4. Politique linguistique et culturelle de l'Algérie

En Algérie ,le français fut implanté depuis 1830.Un bouquet de langues parlées dans ce vaste pays, une configuration linguistique complexe qui se compose fondamentalement de l'arabe algérien, la langue de la majorité, de l'arabe classique ou conventionnelle pour l'usage de l'officialité, de la langue française pour l'enseignement scientifique, le savoir et la rationalité de la langue amazigh, connue sous l'appellation de langue berbère qui se compose elle-même d'une constellation de parlers et de langues locales ou régionales, tout en entretenant des rapports constants avec les langues dominantes l'arabe et le français en l'occurrence. la richesse de la situation linguistique algérienne fait d'elle une véritable source inépuisable d'interrogations et de recherches.

En effet, le paysage linguistique algérien continu à subir des changements importants. La guerre des langues oppose surtout l'arabe et le français, en tant que langues relevant des domaines du savoir, de la sphère officielle et des rapports formels. L'Algérie a adopté la politique d'unilinguisme qui consiste à favoriser une seule langue sur les plans politique, juridique, social, économique etc....Malgré cette situation sociolinguistique complexe. La langue française est une langue qui reste utilisée par une élite et perd, de plus en plus, son prestige face à la langue arabe malgré qu'elle existe et survit dans différents domaines, et prétend à une certaine co-officialité dans la mesure, au moins, où concrètement les membres du gouvernement la parlent souvent et que le journal officiel de la République algérienne parait en arabe scolaire et en français.

Nous appellerons une politique linguistique un ensemble des choix conscients concernant les rapports entre langue (s) et vie sociale, et la planification linguistique est la mise en pratique concrète d'une politique linguistique, le passage à l'acte. Les deux expressions ***Politique linguistique et planification linguistique*** permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur les langues en usage dans une société donnée. La planification linguistique est alors un passage à l'acte juridique et administratif, la concrétisation sur le plan des institutions de considérations, de perspectives, de choix, qui sont ceux d'une politique linguistique celle-ci peut concerner une langue dans son identité structurale, concerner les fonctionnements socioculturels d'une langue à ceux d'une autre, également en usage dans la même communauté et présenter une double visée linguistique et sociolinguistique. Le plus souvent, les objectifs linguistiques dépendent d'objectifs plus globaux à l'échelle sociale toute entière ; unification nationale, rapprochements diplomatiques et orientation de l'économie vers un nouveau secteur.

Henry Boyer affirme que : « *l'expression politique linguistique est plus souvent employée en relation avec celle de planification linguistique : tantôt elles sont considérées comme des variantes d'une même désignation, tantôt elles permettent de distinguer deux niveaux de l'action du politique sur la/les langue(s) en usage à l'acte juridique, la concrétisation sur le plan des institutions (étatiques, régionales, voire internationales) de considération de choix, de perspectives qui sont ceux d'une politique linguistique* ». (Boyer, 2010)

La politique linguistique repose sur de simples directives, et elle s'inscrit dans le cadre d'un marché linguistique, cette dynamique sociolinguistique à deux ou plusieurs langues, peut aller de la coexistence plus ou moins pacifique au conflit ouvert, en passant par toutes les modalités de la concurrence et de l'antagonisme, à base de déséquilibre fonctionnel et l'inégalité statutaire. Les causes non linguistiques de la dominance et donc du conflit, ne sont pas faciles à identifier, mais parmi les plus fréquemment observées : démographique migratoire, politique, économique, militaire et sociale.

4.1. L'arabisation

Ce qui a été particulièrement marqué en Algérie, où la colonisation a été plus longue et la déstructuration plus intensive, est que le colonisateur l'a ouvert au monde moderne, mais dans le cadre d'une langue étrangère, et dans le contexte d'une valorisation extrême de la civilisation occidentale. A ce moment, l'Algérie a été bien axé sur la modernité, mais dans une langue étrangère. La dépossession est ainsi inscrite à la fois dans la langue et dans la réalité de la dépendance coloniale.

La motivation essentielle du peuple algérien était alors la recherche d'une personnalité différente, à laquelle on est rattaché comme l'histoire, la culture et la religion, et perçue comme l'opposé de la personnalité occidentale. Il s'agit, de façon plus précise, de réintégrer à la personnalité algérienne un élément essentiel qui avait été effacé par la colonisation. De ce fait, « *l'arabisation est devenue synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de l'arabe est une récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs et condition élémentaire pour se réconcilier avec soi-même* » (Ait-Othmane,)

Après l'indépendance, l'Algérie a développé une idéologie arabo-islamique, laquelle considère que la diversité linguistique est un danger pour l'unité nationale et un germe de division, et que seul l'unilinguisme peut être garant de cette unité nationale. La gestion de la question des langues et de cultures en Algérie met en cause l'identité culturelle arabo-musulmane et les effets de la colonisation française. La langue joue un rôle unificateur dans la mesure où c'est par appropriation à d'autres groupes que l'appartenance ou la non appartenance à un groupe est associée à certains actes politiques ou idéologiques communautaires « *La langue n'est plus perçue comme moyen de communication remplissant, entre autres choses, une fonction sociale déterminée. Elle est devenue un critère d'appartenance idéologique.* » (BOUBAKEUR, 2017)

Benazzouz (2011) déclare que : « *L'arabisation devient un moyen d'affirmer l'identité arabe (la langue était perçue comme l'attribut fondamental de la personnalité arabe), cette politique linguistique a permis d'affirmer le statut officiel de la langue arabe et sa place dans la société algérienne, en œuvrant à la généralisation de son utilisation, dans tous les domaines de la vie quotidienne et sociale des citoyens. L'unification de l'usage d'une même langue de travail, d'enseignement de culture, objectif qui s'identifie, parmi d'autres, au recouvrement de tous les attributs historiques de la nation algérienne.* »

Pour tout arabophone, l'arabe classique demeure la langue de l'instruction, de l'enseignement, de la langue écrite, du pouvoir politique et de l'administration. Mais c'est également la référence symbolique de l'identité arabo-musulmane, comme l'explique BENRABEH M. « *la langue arabe et l'islam sont inséparables...l'arabe a sa place à part par le fait qu'elle est la langue du Coran et du prophète* ». (BENRABAH, 2012, P 112).

L'articulation de la religion sur la langue arabe classique confère à cette dernière une dimension de sacralité qui institue des rapports entre l'homme et l'instrument de communication. La langue arabe écrite, même quand elle n'avait pas été apprise, demeurait la marque d'une identité musulmane, référée à la prière, à la croyance et aux rites.

4.2. La francophonie

Même si le français était au début la langue du colonisateur, à l'heure actuelle, il est perçu autrement, puisque poètes et romanciers l'utilisent pour exprimer leur enracinement et leurs aspirations. C'est à cette situation que HAGEGE C. se réfère pour affirmer que le français est une langue qui requiert une importance cruciale dans les pays anciennement colonisés, il souligne que :

la plupart d'entre eux avait pourtant combattu la France coloniale, avec les armes mêmes que leur avait données les écoles de la France, c'est-à-dire sa langue et sa culture. Mais une fois que la France qui n'avait plus les moyens

d'avoir un empire colonial, a négocié l'indépendance de ces pays, leurs élites sont restées non seulement des passionnées de la France et de sa culture, mais sont également devenues demandeuses de langue française. Les français ont progressivement compris qu'ils étaient les dépositaires et non les propriétaires. Aujourd'hui encore, ce sont les pays francophones qui sont les fers de lance de ce mouvement en faveur du français. (HAGEGE, 198.)

Toutefois, l'Algérie est le seul pays du Maghreb qui n'appartient pas à la francophonie. Ce refus vis-à-vis de la francophonie soulève souvent de lancinantes interrogations et repose continuellement la question de la place et de la prégnance de la culture française dans la société. BOUZAR W. affirme à ce sujet que *«l'accumulation culturelle [...] est fondée sur un héritage transmissible et effectivement ou partiellement transmis»*.

Au Sommet de Beyrouth en 2002, BELKHADEM Abdelaziz a déclaré qu'il est *« pour l'enseignement de la langue française dès la première année à condition que le français ne soit pas une langue d'enseignement qui étoufferait la langue arabe»*. La préservation, la promotion et l'épanouissement de la langue arabe est pour l'Algérie un devoir, avec toute l'ampleur et la profondeur qu'impose le terme. Le français devient, de ce fait, un instrument qu'il faut absolument exploiter, à chaque fois qu'il s'agit de l'intérêt du pays. Le chef de la diplomatie, de l'époque, ajoute *« qu'il faut reconnaître que tout le territoire algérien parle français»*. Conscient de la situation du pays, il n'avait aucun complexe pour l'adhésion de l'Algérie à la francophonie.

Dans ce contexte, D. CAUBET (1998) stipule *« Le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut ambigu ; d'une part, il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais), mais d'autre part, il est synonyme de réussite et d'accès à la culture et au modernisme»*.

5. Évolution de la politique linguistique et culturelle en Algérie

BOUTEFLIKA Abdelaziz, au sommet de la francophonie à Beyrouth (1999) est significatif « *L'Algérie est un pays qui n'appartient pas à la francophonie mais nous n'avons aucune raison d'avoir une attitude figée vis-à-vis de la langue française qui nous a tant appris et qui nous a, en tout cas, ouvert la fenêtre de la culture française* ».

L'impact de la domination linguistique coloniale a fait du français, après l'indépendance, la première langue étrangère à jouir d'un statut de langue véhiculaire. Sur le plan formel, elle est définie comme la première langue étrangère, mais elle reste dominante dans les institutions administratives et économiques.

Aujourd'hui encore, le français conserve un rôle privilégié en tant que première langue étrangère. Il occupe une place très importante dans l'éducation, la politique et l'administration. Pour ces raisons, l'enseignement et l'apprentissage du français est obligatoire dans les établissements scolaires algériens dès la troisième année primaire.

Par ailleurs, depuis mai 2019 la polémique du remplacement du français par l'anglais a refait surface. Le gouvernement d'Abdelmadjid Tebboune penche ouvertement en faveur de la supplantation du français par l'anglais.

Le 28 juin 2019, le ministre de l'Enseignement supérieur algérien Tayeb Bouzid annonçait le lancement d'un sondage pour recueillir l'opinion des étudiants et des bacheliers concernant le « renforcement de l'enseignement de l'anglais » dans les universités. Cette initiative annonce clairement la volonté du nouveau gouvernement d'entreprendre d'importants changements au niveau de l'enseignement des langues étrangères.

Ces doutes sont confirmés le 8 juillet 2019, lorsque le ministre, se fondant sur les premiers résultats favorables à un tel projet, affirmait que contrairement à l'anglais, « langue internationale », le français « ne menait à rien »...

6. La décision du remplacement du français par l'anglais

Le français bientôt « *has been* » dans les universités algériennes. Slimane ZGHIDOUN a affirmé que la proclamation de vouloir remplacer le français par l'anglais est vraiment vieille. La question n'est pas du tout récente, 57 ans après l'indépendance, l'Algérie a toujours 2 langues officielles l'arabe et le berbère. Une première langue étrangère qui est le français, mais il y a toujours le problème d'ordre linguistique en Algérie. Ne maîtrisant ni l'arabe classique, ni le français et plus mal encore l'anglais, le locuteur algérien est selon les propos de Khaoula Taleb Ibrahimy « un semilingue », victime des conflits linguistiques et surtout d'une mauvaise politique linguistique.

Quand on parle du français, tout le monde voit l'ombre de la colonisation reliquats coloniales malgré que le français soit considéré comme un butin de guerre. La langue française est victime d'un cumul de représentations négatives ce qui a causé une réelle difficulté dans l'intégration du marché du travail.

Le mois d'Aout 2019 ; TV5Monde a fait un sondage sous forme d'une interview en posant la question suivante : **la fin du français ?**

Reforme annoncée au cœur de l'été, les étudiants ne sont plus à l'université mais dans les rues, mobilisés depuis le mois de mars 2019 pour un changement politique dans le pays. Monsieur TAYAB Bouzid a dit vouloir tirer davantage d'étudiant étrangers et permettre à nos étudiants d'être à la pointe du savoir et de la technologie.

C'est un projet qui risque de se heurter à plusieurs obstacles. Le français est trop enraciné dans la société algérienne, il est enseigné aux enfants dès le plus jeune âge « *une bonne décision mais il faut toute une organisation , ça ne se fait pas du jour au lendemain. Il faut construire une base dans l'enseignement d'anglais au primaire pour que les élèves soient au niveau en arrivant à la faculté* » TAYAB Bouzid

Benjamin STORA, un historien a dit que :« *cette réforme est surtout un reflet d'une volonté de repositionnement identitaire par rapport au passé colonial de l'Algérie avec la France* »

Commentant la volonté de remplacer le français par l'anglais à l'université algérienne, Marie CHAMINAN, historienne spécialiste de la guerre d'indépendance algérienne a dit que la langue française a été imposée par la colonisation qui a duré 132ans. Un processus de désulfuration de la population autochtone c'est-à-dire quand les français sont arrivés, les Algériens n'étaient pas analphabètes, il y avait des écoles arabes, qui ont été fermées et remplacées par un système scolaire français auquel une minorité d'Algériens a pu accéder. Donc cette langue s'est imposée à l'époque et elle n'a pas forcément été mise à la disposition des populations, seule une minorité d'Algériens ont accepté la scolarisation en français.

Parmi cette élite, la majorité va se faire recrutée par les militants nationalistes et en particulier les dirigeants de la guerre de libération nationale contre la France. En s'appropriant la langue, la culture et les valeurs du colonisateur ils ont retourné tout ça contre lui. Par conséquent, on peut dire à ce titre que le français est la langue de la guerre de libération nationale, avec l'arabe, l'anglais et l'espagnol parce qu'elles ont toutes contribué dans le cadre d'une action diplomatique visant à recouvrir la liberté du peuple algérien.

Après 1962, il y a effectivement une volonté d'algérianisation de la société et de la décolonisation culturelle et ça s'est passée par la réappropriation de l'identité nationale et le retour à la langue maternelle. Mais, durant les premières années de l'indépendance et surtout sous le régime de Houari BOUMEDIEN, s'est mise en place une politique d'arabisation de l'école primaire jusqu'à l'université, et la langue française s'est retrouvée au statut de première langue étrangère, suivie par la langue anglaise qui était considérée comme la deuxième langue étrangère enseignée aux cycles moyen et secondaire.

Une première tentative de remplacement du français par l'anglais a eu lieu dans les années 2000, à la fin de la décennie noire. Il était question de réformer à nouveau le système éducatif. Le conseil Supérieur de l'Education, créé par décret présidentiel du 11 mars 1996 a pour mission première de « *participer à la définition de la politique d'éducation et de formation, son*

évaluation et son orientation conformément aux exigences de développement et du progrès ». (Blanchet, 2006)

Le conseil a ainsi remis un rapport en 2001 qui a été adapté avec quelques amendements et la rentrée 2003 a été choisie pour marquer le coup d'envoi de cette réforme (opérationnelle depuis la rentrée 2004). De nouveaux programmes pour l'enseignement des langues étrangères ont été publiés en avril 2003, notamment pour la première année du cycle moyen qui correspond à la septième d'enseignement, cycle qui devra compter quatre années au lieu de trois précédemment. A partir de 2008/2009, l'anglais sera introduit dès la quatrième année d'enseignement, c'est-à-dire au cycle primaire (premier scolaire qui compte 6 ans).

Cette première tentative d'introduire l'anglais dès le primaire s'est soldée par un grand échec, vu que peu d'élèves ont choisi de commencer l'anglais au primaire au lieu du français. Quelques années plus tard, le gouvernement a renoncé à cette décision.

Fin mai 2019, le ministre de l'Enseignement Supérieur et de la recherche Scientifique revient à la charge en exprimant la volonté du gouvernement de remplacer progressivement le français par l'anglais. Il est revenu sur cette déclaration le 1er août 2019 suite à un débat très animé car l'idée n'a pas été bien reçue. Il prétend que les résultats du sondage qui a été réalisée auprès d'un échantillon représentatif des étudiants serait favorable à cette décision.

Il faut savoir que Tayeb Bouzid, le ministre de l'époque, a été formé en anglais et a été diplômée d'une école anglophone. La volonté de ce ministre, qui n'est en réalité que le porte parole du gouvernement actuel, de remplacer le français par l'anglais s'est manifestée ou s'est concrétisée par la création de la première école Anglo Saxon en Algérie : L'école Supérieur en Intelligence Artificielle à sidi Abdellah.

7. L'avenir du français en Algérie

Le français est présent dans tous les domaines en Algérie. De plus, il jouit d'un statut privilégié, son importance s'accroît davantage auprès de

nombreuses couches sociales. De ce fait, le français ne peut pas être considéré comme une langue étrangère. Son statut devrait, donc, être revu afin de redéfinir la méthodologie adéquate pour l'enseigner.

Le fait que l'Algérie compte un grand nombre de francophone est un atout pour ce pays. Après 50 ans d'indépendance, le français en Algérie se porte toujours bien, et il est temps de parler d'un français algérien, sinon maghrébin avec ses spécificités sociolinguistiques. Le français reste, pour les Algériens, un butin de guerre que nous avons, n'en déplaise à certains, non seulement approprié, mais aussi nationalisé, si ce n'est à travers des textes réglementaires, au moins à travers un usage au quotidien. Les calculs politico- idéologiques ont fait d'un atout linguistique - le plurilinguisme - un moyen de contrôle et de dominance du pays. L'Algérie et son peuple pourraient aller de l'avant en profitant de cette richesse linguistique qu'est le plurilinguisme. Hélas, les tendances politiques et les considérations idéologiques partisans restent un obstacle majeur pour les Algériens. Ils les empêchent, à contre-nature, de vivre en paix avec les langues dans lesquelles ils ont grandi.

Ceux qui nous gouvernent aujourd'hui devraient savoir que le modernisme et sa tendance monolingue vivent leurs dernières heures, laissant place à une ère nouvelle, postmoderniste où le plurilinguisme devient un atout majeur pour l'intégration de toute nation dans le nouvel ordre mondial. Toutes langues apprises est une richesse pour son locuteur, alors pourquoi chercher à cadenasser le locuteur dans une sorte de cloisonnement linguistique.

Le chef d'état actuel ne semble pas être conscient de ce fait. L'Algérie avec ses dispositions linguistiques ne doit pas fournir beaucoup d'efforts, car, le plurilinguisme, elle le vit au quotidien. Tout ce que nous devons faire, c'est de l'assumer politiquement. Il n'est pas ici question de reléguer l'arabe classique dans une position périphérique, elle reste notre langue, mais au moins mettre fin à sa supériorité en repositionnant les autres langues dans le même rang. Ce n'est que de cette manière que nous pouvons nous réconcilier avec nous-mêmes, avec

notre histoire, et préparer l'avenir avec optimisme. En dehors de cette solution, il n'y a que chaos et ignorance.

En effet, les dernières décisions prises par le gouvernement sur le plan linguistique nous incitent à nous poser des questions sur l'avenir du français en Algérie, sachant qu'il y a une réelle volonté de la part du président de promouvoir l'anglais et d'en faire la langue d'enseignement des matières scientifiques et techniques.

L'idée a commencé à prendre forme au niveau du ministère de l'Enseignement supérieur qui a décidé que l'enseignement au niveau de l'école nationale supérieure de l'intelligence artificielle et de l'école de mathématiques, créées récemment, se fera en anglais. La dernière crise diplomatique entre l'Algérie et la France, provoquée par les propos du chef de l'Etat français, Emmanuel Macron, a accentué la polémique sur la place du français en Algérie. Jusqu'à présent, le pays a adopté le bilinguisme, arabe-français, dans l'administration. Mais c'est la langue française qui est la plus utilisée par les fonctionnaires et les cadres dans leur travail quotidien. A l'école, la langue française est enseignée à partir de la 3^e année du primaire, avec un volume horaire hebdomadaire de 3 heures. A l'université, la politique de l'arabisation, entamée dès les fin des années 1970, a permis de remplacer le français par l'arabe pour toutes les filières des sciences humaines. Seulement quelques filières dites techniques sont toujours enseignées dans la langue de Molière.

La dernière décision du gouvernement fut annoncée le 19 juin de 2022, il est question de commencer l'enseignement de la langue anglaise à partir de la 4^{ème} année primaire. Cette déclaration nous amène à nous demander s'il y a une réelle volonté de s'ouvrir à l'universalité en obligeant les futurs cadres de la société à maîtriser l'anglais pour avoir plus de visibilité et pour être à la pointe de la technologie en accédant plus facilement à l'information, ou s'agit-il seulement d'une nouvelle tentative de supplantation du français par l'anglais à des fin politiques et idéologiques.

8. Conclusion

A l'ère actuelle, il est indispensable de comprendre que les conflits des langues sont une perte de temps et d'énergie qui n'apportent rien de positif à la société. Il est préférable pour les gouvernements de comprendre que les langues sont complémentaires et que le plurilinguisme est une richesse. Ainsi, la maîtrise et la promotion de la langue arabe et l'ouverture sur les langues étrangères sont devenues une nécessité dans le monde d'aujourd'hui.

La présence du français en Algérie ne peut donc être perçue que comme un danger pour l'unité nationale et prétexte pour faire vivre le plurilinguisme. L'algérienité est marquée par le quadrlinguisme. Les langues en présence se répartissent les domaines d'usage, sont et font l'Algérie moderne. Mohamed Bedjaoui disait à ce propos : « *Le plurilinguisme est une nécessité du monde contemporain et plus que jamais, je crois, une nécessité pour mon pays qui se veut fidèle à la tradition, mais indissolublement moderne et tourné vers l'avenir* ». (L'usage de la langue française en Algérie, cas d'étude : le secteur bancaire. Houari bellatrach 2009.p .107.113)

Partie pratique

1 Présentation de l'enquête

Notre étude porte sur le remplacement du français par l'anglais au niveau de l'École Supérieure de l'intelligence Artificielle. Pour ce faire, nous avons opté pour un questionnaire. (Voir en annexe) structuré comprenant, pour la plupart, des questions d'opinion. Il sera soumis à une analyse quantitative et qualitative.

1.1 Le corpus

Le corpus de notre recherche est obtenu au moyen d'un questionnaire. Cette enquête a pour objectif d'interroger les étudiants de cette école et de collecter leurs avis concernant cette nouvelle décision.

1.2 Description du questionnaire

Dans ce questionnaire, nous proposons douze questions : neuf questions à choix multiples et trois questions ouvertes. La première question est relative à l'âge de l'étudiant. Neuf autres questions fermées relatives aux opinions des étudiants (avec des réponses par oui ou non), et deux dernières questions ouvertes pour que l'étudiant puisse s'exprimer librement.

1.3 Le public

Nous avons choisi comme public les étudiants universitaires de L1 de la spécialité de l'intelligence artificielle, ils sont âgés entre 18 et 20ans et ont déjà suivi un enseignement de langue française durant dix années du primaire au secondaire, à raison de (03) heures par semaine.

1.4. Profil des enquêtés par sexe

Féminin	Masculin
9	11

1.5. Profil des enquêtés par âge

18ans	12étudiants
19ans	4 étudiants
20ans	4 étudiants

2 . Déroulement de l'enquête par questionnaire

Puisque nous avons choisi d'utiliser le questionnaire comme moyen de collecte de données, nous avons demandé à l'enseignant d'anglais langue étrangère de l'école de nous consacrer une demi-heure à la fin de son cours qui dure une heure et demi, pour pouvoir distribuer le questionnaire aux étudiants de classe L1.

Nous avons trouvé des difficultés avec le chef de filière, qui a décliné notre demande d'accéder au cours d'anglais en disant que c'est interdit de réaliser une telle enquête. Comme l'école est nouvelle, j'étais la première étudiante à leur adresser une telle requête. Mais après un grand effort, j'ai pu le convaincre et j'ai distribué mon questionnaire aux étudiants. Toutefois, certains étudiants n'ont pas voulu le remplir mais au final j'ai pu avoir vingt questionnaires renseignés.

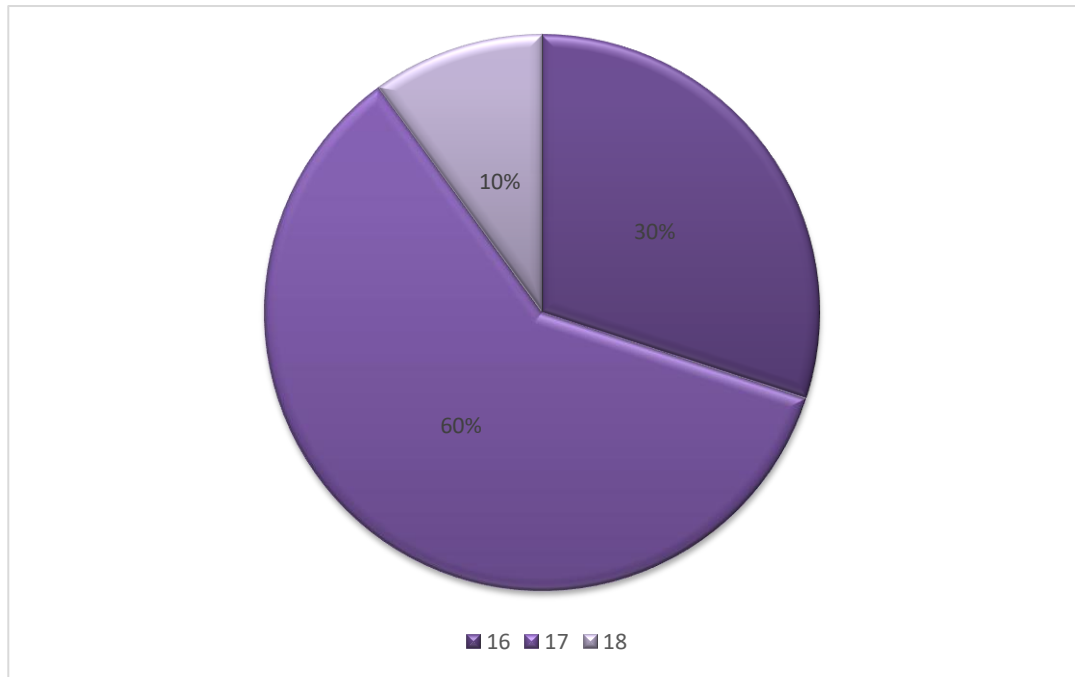
3. Dépouillement du questionnaire

Question n 01 :

1. Quelle était votre moyenne générale au BAC ?

Le tableau n 01 :«la moyenne du bac »

La moyenne	Pourcentage	Nombre d'étudiants
16	30	6
17	60	12
18	10	2



Présentation des résultats :

A partir de ce tableau, nous constatons que ces étudiants ont eu d'excellentes moyennes au baccalauréat entre 16.77 et 18.15.

Commentaire :

Les résultats obtenus indiquent que les étudiants de 1^{ère} année Intelligence Artificielle ont été soigneusement sélectionnés car ce sont d'excellents étudiants. L'École Supérieure en Intelligence Artificielle est une école d'élite, formatrice des futurs cadres de la société. Cette formation préparera ces étudiants aux profils exceptionnels à relever des défis qui nécessitent la compréhension, la conception et l'implantation de solutions utilisant des techniques d'intelligence artificielle.

Question n 02 :

2. Dans quelle langue étudiez-vous les matières disciplinaires de votre spécialité ?

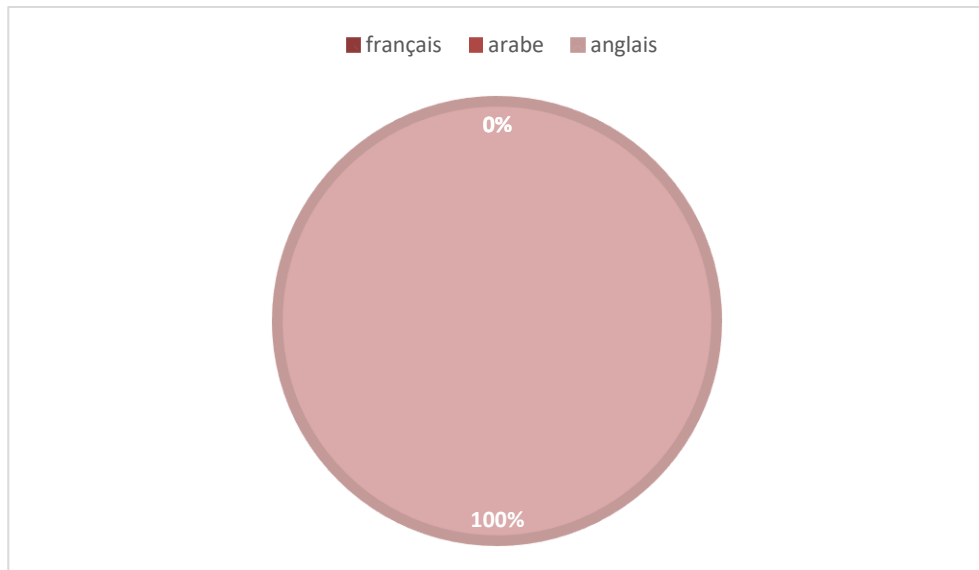
-Français

-Anglais

-Arabe

Le tableau n02 : «la langue des matières de spécialité »

Réponses proposées	Nombre de réponses	Pourcentage
En français	00	00%
En anglais	20	100%
L'arabe	00	00%



Présentation des résultats :

Les résultats de ce tableau indiquent que :

- 100% des matières disciplinaires de cette spécialité sont enseignées en anglais.

Commentaire :

Les résultats montrent que les enseignants de spécialité dans l'école de l'intelligence artificielle utilisent une seule langue qui est la langue anglaise. Cette école concrétise la volonté du gouvernement de former ses futurs cadres en anglais et d'en faire des scientifiques capable d'interagir avec la communauté scientifique internationale.

Question n 03

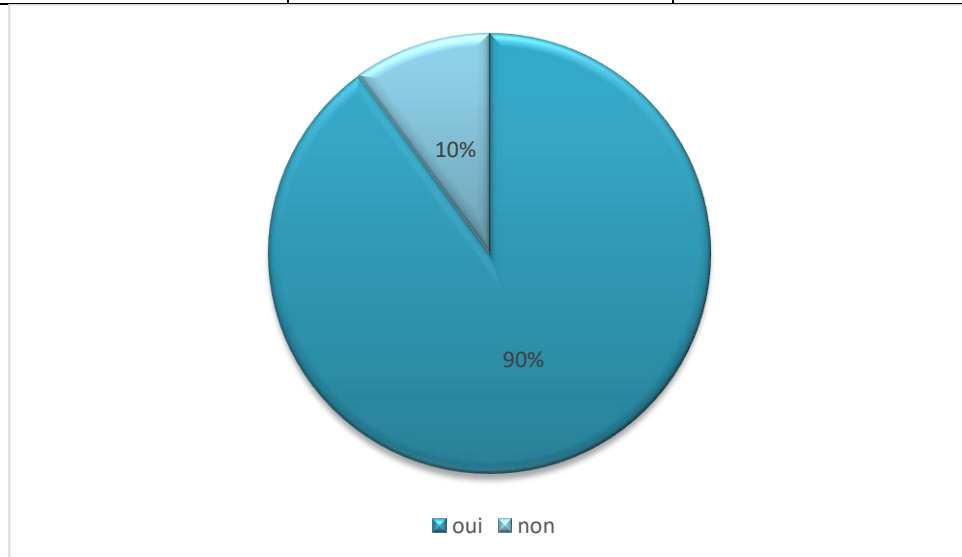
3. Êtes-vous favorable à la décision gouvernementale selon laquelle vos enseignements devront se faire en anglais ?

-Oui, je suis favorable.

-Non je ne suis pas favorable à cette décision.

Le tableau n 03 :

Réponses proposées	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	18	90%
Non	02	10%



Présentation des résultats :

Il est à remarquer que 90% des étudiants sont favorables à la décision gouvernementale de supplantation du français par l'anglais, en revanche 10 % affirment qu'ils sont contre.

Commentaire :

La majorité des apprenants sont pour cette décision et voient qu'elle est bonne. Nous devons préciser que parmi ces apprenants, certains sont contre et la voient comme un mauvais choix.

Question n 04

4. Trouvez-vous simple d'étudier les matières disciplinaires en anglais ?

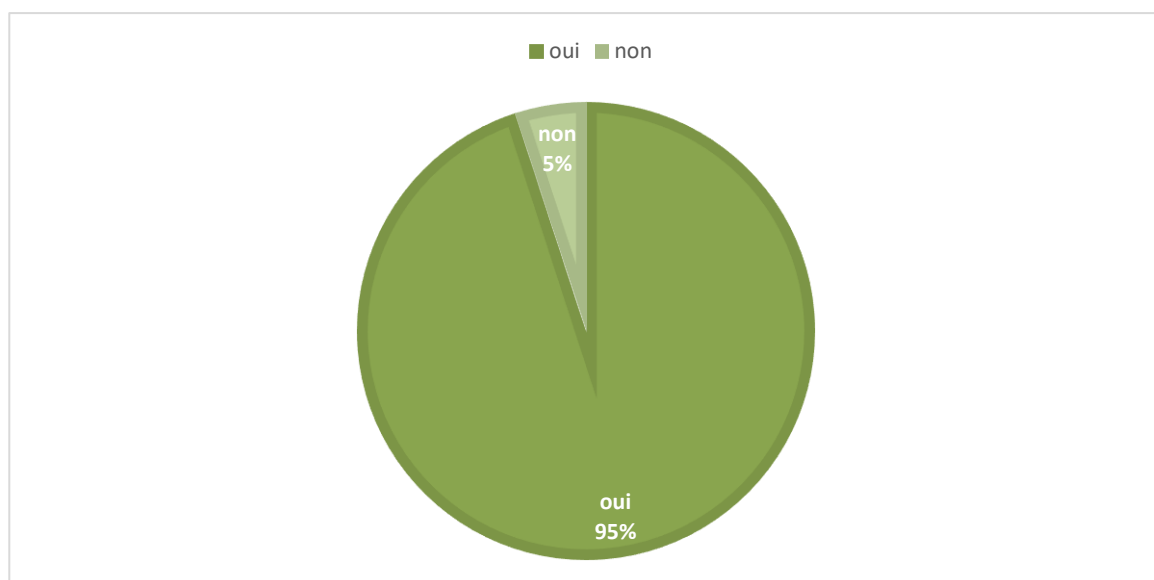
-Oui.

-Non.

Le tableau n 04 :

Réponses proposées	Nombre de réponses	Pourcentage
Non	19	95%
Oui	01	5%

Cercle n04



Présentation des résultats :

Nous constatons que 95% des étudiants ont affirmé qu'ils trouvent des difficultés dans les matières enseignées en anglais. Les difficultés résident au niveau de la terminologie de spécialité, en outre 5% ont affirmé qu'ils ne trouvent aucune difficulté.

Commentaire :

Le problème de la terminologie est très récurrent chez les étudiants de première année étant donné qu'ils ne sont pas habitués à ce nouveau lexique de

spécialité. Rappelons que ces étudiants novices ont étudié jusque là les matières scientifiques (sciences naturelles, mathématiques et physique /chimie) en langue arabe, d'où les difficultés de maîtriser la nouvelle terminologie anglaise spécifique à leur domaine de spécialité.

Question n 05

5. Pensez-vous que le remplacement du français par l'anglais devrait être généralisé et appliqué dans toutes les universités algériennes ?

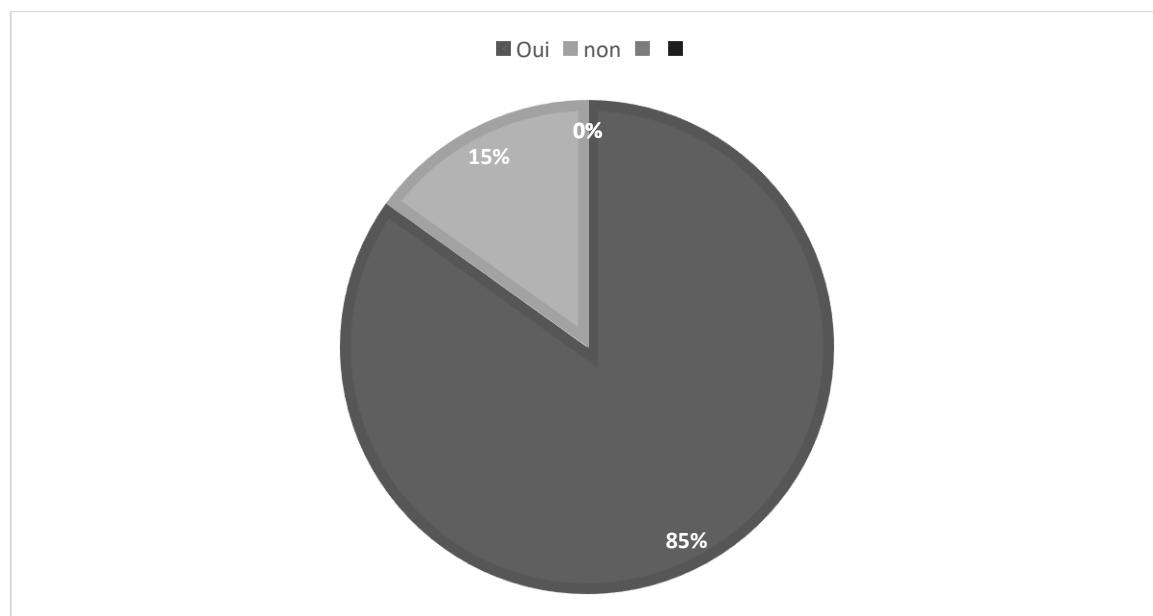
-Oui.

-Non.

Le tableau n 05 :

Réponses proposées	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	18	85
Non	02	15

Cercle n05



Présentation des résultats :

85% des étudiants sont pour l'idée de généraliser les études en langue anglaise et 15% sont contre.

Commentaire :

Nous pouvons dire que la majorité des apprenants affirment que les enseignements en anglais doivent être généralisés dans toutes les universités algériennes. Ces étudiants semblent être convaincus de la nécessité de suivre leur formation en langue anglaise d'une part, pour arriver plus facilement à accéder aux ressources documentaires et d'autre part, pour pouvoir poursuivre leurs études et même présenter et publier leurs futurs travaux à l'étranger.

Question n06 :

6. Trouvez-vous que l'anglais soit la solution idéale pour améliorer la formation de nos futurs cadres ?

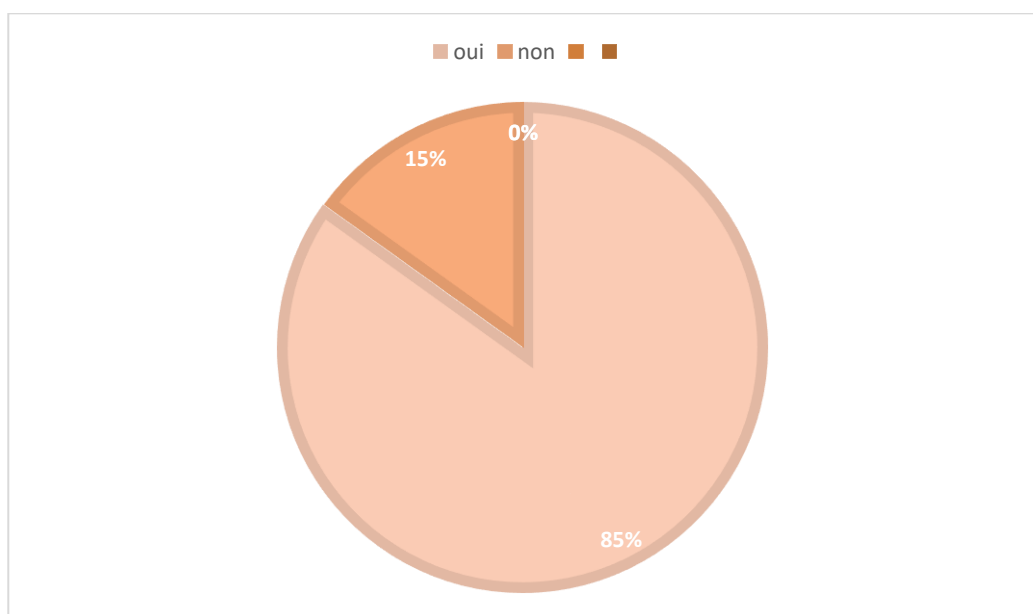
-Oui.

-Non.

Le tableau n06 :

Réponses proposées	Nombre de réponses	Pourcentage
oui	18	85%
non	02	15%

Cercle n06



Présentation des résultats :

D'après les réponses données, 85% des apprenants trouvent que l'anglais est la solution idéale pour améliorer la formation de nos futurs cadres, alors que 15% d'entre eux trouvent le contraire.

Commentaire :

Les pourcentages obtenus indiquent que l'anglais est la solution idéale pour améliorer la formation de nos futurs cadres, nous constatons donc que le discours tenu par l'ancien ministre de l'enseignement supérieur a eu un effet considérable sur ces jeunes étudiants.

Question n 07

Croyez- vous que l'enseignement des matières disciplinaires en anglais va ouvrir les portes vers la mondialisation ?

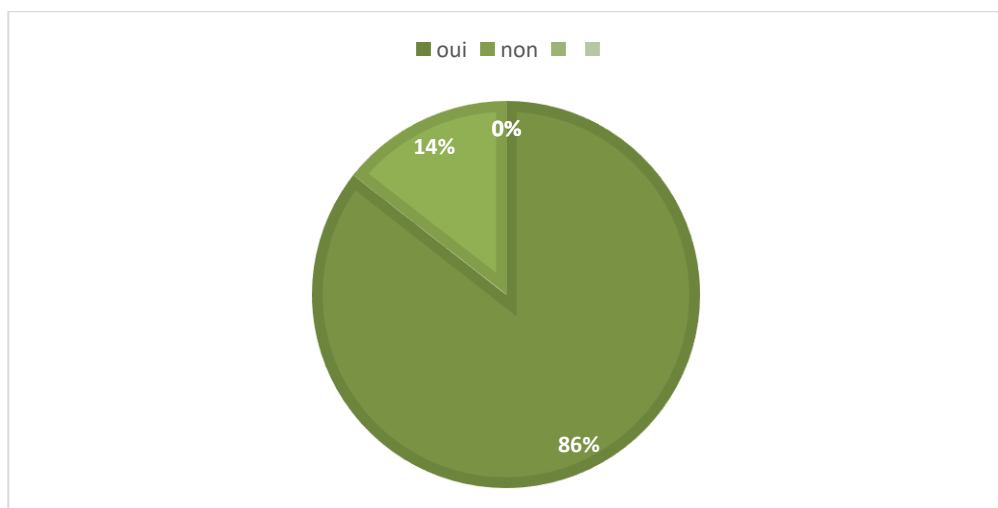
-Oui.

-Non.

Le tableau n07 :

Réponses proposées	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	19	86%
Non	01	14%

Cercle n07



Présentation des résultats :

Ce tableau nous amène à dire que 86% des étudiants pensent que l'enseignement des matières disciplinaires en anglais va ouvrir les portes vers la mondialisation, tandis que 14% ont répondu « Non ».

Commentaire :

Un pourcentage élevé affirme que l'enseignement des matières disciplinaires en anglais va ouvrir les portes vers la mondialisation. La maîtrise de l'anglais et l'enseignement des matières de spécialité en langue anglaise pourrait permettre aux étudiants de l'École Supérieure en Intelligence artificielle de s'ouvrir sur le monde et d'accéder au savoir universel.

Question n 08

8. A votre avis, le déclin des études supérieures, en Algérie, est-il causé par l'enseignement des matières scientifiques en français ?

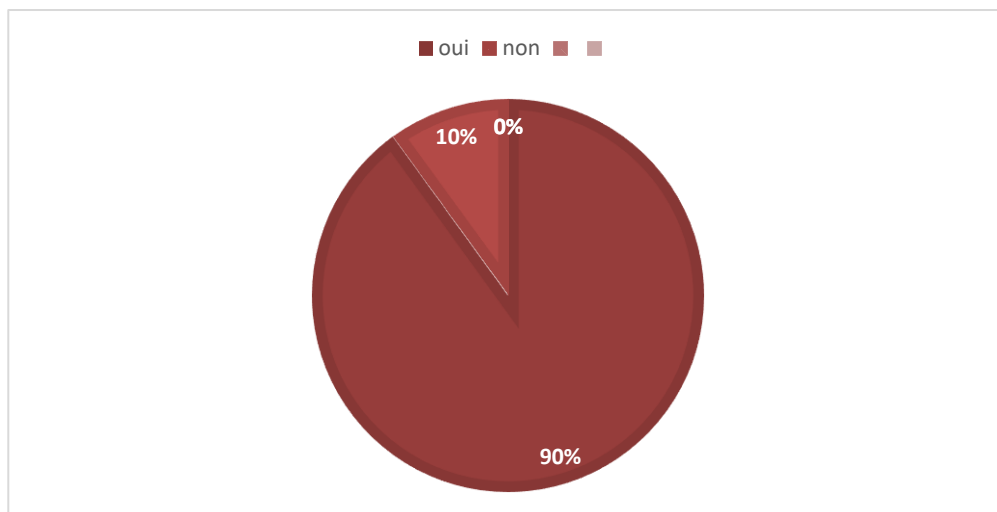
- Oui.

-Non.

Le tableau n08 :

Réponses proposées	Nombre de réponses	Pourcentage
oui	18	90%
non	02	10%

Cercle n08



Présentation des résultats :

90% des apprenants ont confirmé que le déclin des études supérieures, en Algérie, est causé par l'enseignement des matières scientifiques en français tandis que 10% disent le contraire.

Commentaire :

La majorité des apprenants estiment que l'échec des étudiants algériens est dû à l'enseignement des matières de spécialité en langue française. Les difficultés rencontrées par les étudiants au cours de leur cursus universitaire seraient engendrées par leur non maîtrise de la langue française.

Rappelons que la majorité des étudiants qui s'inscrivent à l'université algérienne dans les différentes spécialités et dans les domaines scientifiques, en particulier, font face à un problème de langue. Comme les enseignements de spécialité sont dispensés en langue française, beaucoup d'étudiants ratent leur première année à cause des difficultés linguistiques et de la non maîtrise de la langue française.

Les enquêtés interrogés semblent croire que ce problème linguistique est inhérent à la langue française et qu'ils ne seront pas confrontés à ces mêmes difficultés avec le remplacement du français par l'anglais.

Question n09

9. Pensez vous que l'utilisation de l'anglais va valoriser le diplôme algérien à l'étranger ?

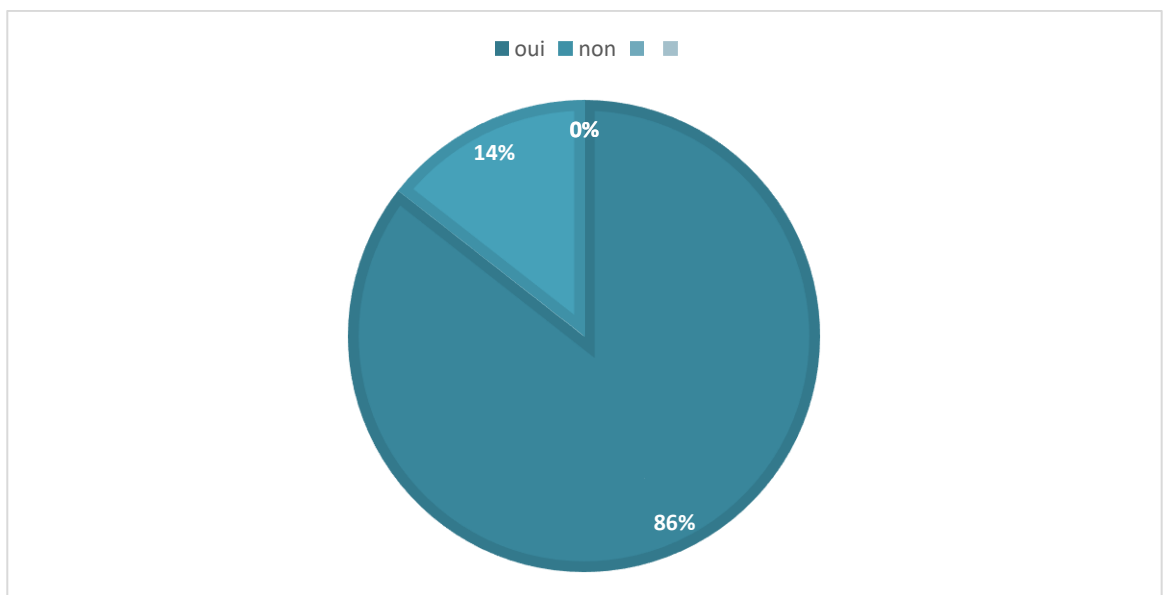
- Oui.

-Non.

Le tableau n09

Réponses proposées	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	19	95%
Non	01	5%

Cerclen09



Présentation des résultats :

La majorité des étudiants, avec un pourcentage de 86%, affirment que l'utilisation de l'anglais va valoriser le diplôme algérien à l'étranger, tandis que 14% affirment le contraire.

Commentaire :

La majorité des étudiants interrogés estiment que l'utilisation de l'anglais va valoriser le diplôme algérien à l'étranger. En effet, l'anglais est une langue universelle parlée partout dans le monde, elle est aussi la langue de la technologie et des sciences. Par conséquent, étudier les disciplines scientifiques dans une langue universelle va valoriser le diplôme algérien. Sachant que le français est moins utilisé dans le monde, et encore moins par la communauté scientifique, les enquêtés croient que le problème de la dévalorisation du diplôme finira avec la suppression du français et l'usage de l'anglais.

Question n 10

10. A votre avis, l'anglais va-t-il remplacer le français dans la société algérienne ?

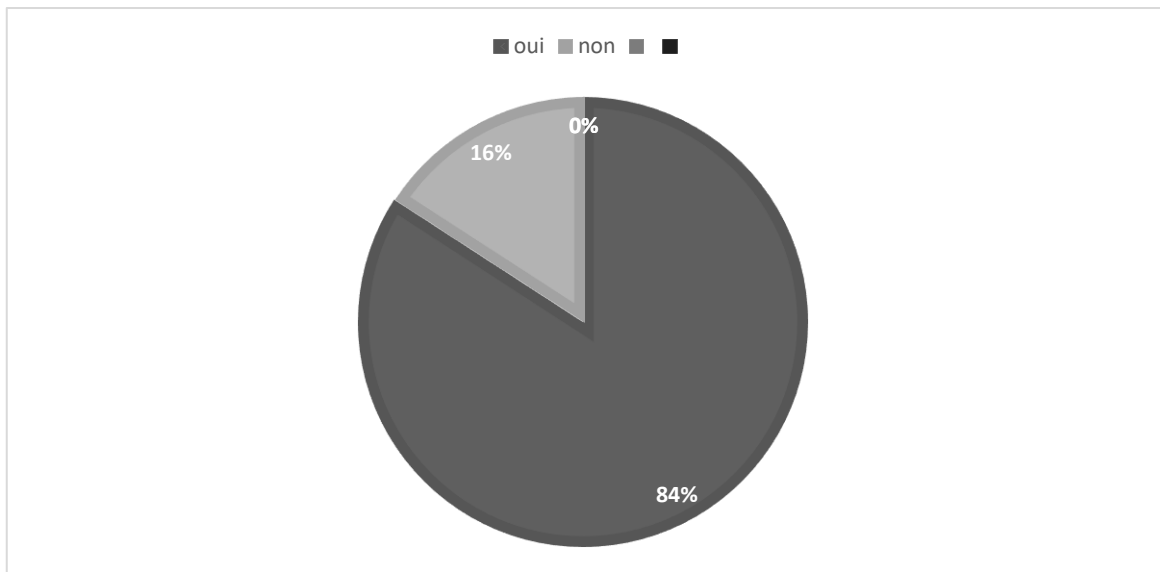
- Oui.

-Non.

Le tableau n10

Réponses proposées	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	17	84%
Non	03	16%

Cercle n10



Présentation des résultats :

La majorité des étudiants, avec un pourcentage de 84% affirment que l'anglais va remplacer le français dans la société algérienne, alors que 16% répondent par non.

Commentaire :

Les résultats obtenus montrent que la majorité des étudiants croient que l'anglais va remplacer le français dans la société algérienne, cela peut être expliqué par les représentations négatives envers le français et l'histoire entre l'Algérie et la France. Par ailleurs, certains enquêtés pensent que la langue française dévalorise leurs études et leurs diplômes en ignorant que cette langue est gravée dans notre société et se transmet d'une génération à une autre depuis les années 1830.

Question n 11

11. A quoi ressemblera, selon vous, l'avenir de l'anglais en Algérie ?

Présentation des résultats :

Dix étudiants ont répondu que l'anglais va prospérer et aura une importance plus grande que le français, et dix autres disent que cette décision ne

va rien changer, car l'anglais restera toujours la deuxième langue étrangère, et peu de gens parleront anglais.

Commentaire :

La moitié des étudiants interrogés disent que l'anglais aura plus d'importance que le français dans un avenir proche, ils affirment que le français n'aura pas d'avenir en Algérie et que cette langue va disparaître, c'est juste une question de temps. Tandis que les autres estiment que le français gardera toujours sa place en avenir parce que tout simplement le français est enraciné dans la vie des Algériens c'est pourquoi l'anglais n'arrivera jamais à le supplanter dans les usages des locuteurs.

Question 12

12. À quoi ressemblera, selon vous, l'avenir du français en Algérie ?

Présentation des résultats :

Dix étudiants disent que le français gardera toujours sa place dans la société de même que l'anglais et dix autres étudiants disent que l'anglais restera toujours la deuxième langue étrangère et le français restera toujours en premier.

Commentaire :

Les avis sont mitigés quant à l'avenir du français dans la société algérienne. La moitié des étudiants estiment que l'anglais aura, à l'avenir, plus d'importance que le français, parce que c'est la langue de l'évolution mondiale, des sciences et des nouvelles technologies et donc le système éducatif algérien doit adopter l'anglais comme première langue étrangère pour aller de l'avant et se développer davantage. Ils estiment que ce progrès et cette prospérité ne pourront se réaliser que par l'adoption de l'anglais.

Toutefois, l'autre moitié estime que le français gardera toujours sa place et aura un avenir prospère car les locuteurs algériens continueront à recourir au français dans leurs interactions verbales quotidiennes. Ce n'est pas un décret

émis par un groupe de décideurs qui va façonner les usages et qui va modifier les attitudes et les habitudes langagières des locuteurs. Ces étudiants affirment que l'anglais ne changera pas de statut et demeurera toujours la deuxième langue étrangère en Algérie.

4. Analyse et interprétation des résultats

D'après l'analyse des résultats de notre étude, nous avons constaté que les étudiants ont accepté la décision du remplacement de la langue française par la langue anglaise. Conscient de l'importance de l'anglais dans leur formation, ils acceptent avec beaucoup de sérénité d'étudier les matières disciplinaires en anglais et ce en dépit des difficultés auxquelles ils font face, notamment dans la maîtrise de la terminologie de spécialité.

Un grand nombre des étudiants affirment que le français restera toujours la première langue étrangère en Algérie même si cette décision sera appliquée désormais dans toutes les universités algériennes. De plus, nous avons obtenu une confirmation totale que les études en anglais vont améliorer les formations techniques et scientifiques.

Nous ajoutons aussi qu'un pourcentage très élevé d'apprenants affirme que l'enseignement des matières disciplinaires en anglais va ouvrir les portes vers la mondialisation vu que l'anglais est une langue universelle et que cette dernière va valoriser le diplôme algérien .

Tous ces résultats nous permettent de répondre aux questions posées dans notre problématique et de confirmer nos hypothèses concernant l'usage de la langue anglaise au lieu du français et l'avenir de ce dernier en Algérie .

D'après l'analyse des réponses des étudiants nous avons constaté que le français existait, existe et existera toujours en Algérie parce qu'il est implanté dans la société. Mais il y a une grande volonté chez ces jeunes étudiants d'adopter l'anglais comme langue d'enseignement.

Conclusion générale

Conclusion générale

À travers notre étude sur l'usage de l'anglais pour l'enseignement des matières disciplinaires à l'École Supérieure en Intelligence Artificielle, à Sidi Abdellah et l'éventuel remplacement du français par l'anglais en Algérie notamment dans les universités, nous avons constaté que le français, même si il a commencé a perdre son poids académiquement, il est ancré dans la société algérienne et l'Algérie ne pourra jamais se débarrasser facilement de cette langue. .

Lors de notre étude, nous nous sommes basée sur les phénomènes linguistiques et sociolinguistiques en Algérie dès l'indépendance jusqu'au jour d'aujourd'hui. Nous avons traité la situation linguistique, puis nous avons étudié le statut du français en Algérie avant et après l'indépendance.

Pour parvenir à comprendre la politique linguistique en Algérie, il est primordial de revenir à l'histoire de la langue arabe et son émergence dans le territoire algérien. Ce rappel nous a permis d'expliquer les choix politiques et idéologiques emprunté par le gouvernement algérien en matière d'aménagement linguistique.

Par ailleurs, la relation entre l'Algérie et la France depuis l'indépendance est passée par plusieurs phases, mais actuellement (de 2019 jusqu'à 2022) nous connaissons la période la plus tendue en matière d'échanges diplomatiques. La dégradation des relations franco-algériennes a conduit le président de la république Abdelmadjid Tebboune, après Conseil des ministres tenu dimanche 19 juin, à mettre l'accent sur la nécessité de réviser les programmes éducatifs en se référant, selon le communiqué publié à l'occasion, «à l'esprit pédagogique, qui a permis la formation, depuis l'indépendance, d'une élite dans diverses spécialités». Il est question d'adopter la langue anglaise à partir du cycle primaire, après une étude approfondie menée par des experts et des spécialistes.

Ces dernières années, l'enseignement de l'anglais a été mis en avant essentiellement en opposition à la langue française, donnant lieu à une nouvelle

guerre des langues. Alors que la crise entre Alger et Paris battait son plein, les entêtes des correspondances et les écrits en français ont été remplacés par l'anglais.

Le gouvernement avait aussi réfléchi à remplacer le français par l'anglais à l'université. Une situation loin d'être nouvelle, l'utilisation de l'anglais comme arme de substitution ayant été exploitée par les politiques dans les années 1980 et 1990.

La question divise ainsi en Algérie, entre les défenseurs de la langue française, avec une francophonie déjà bien installée en Algérie, et ceux qui mettent en avant l'anglais indispensable aujourd'hui, compte tenu des mutations que connaît le monde. Dans les faits, il est à souligner le fossé qui existe entre le discours et la réalité du terrain. Des tentatives similaires ont été soldées par un échec, à l'instar du choix donné aux parents de la deuxième langue dès la quatrième année primaire dans les années 1990. La majorité des parents ayant choisi le français, plus par un souci pragmatique qu'idéologique.

Par ailleurs, le niveau général d'anglais est à la traîne, justifiant ainsi la volonté d'améliorer son statut. Mais le statut du français n'est guère plus enviable, car marqué par un enseignement peu satisfaisant. Il apparaît ainsi que la qualité de l'enseignement des langues dépend sensiblement de leur dépolitisation.

Notre question de départ consistait à étudier le remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement des disciplines scientifiques et est-ce que le français aura un avenir en Algérie. Suite à l'enquête que nous avons réalisée, nous avons pu répondre au questionnaire de départ et trouver une réponse à chaque interrogation et à confirmer nos hypothèses.

En effet, les étudiants de l'École Supérieure en Intelligence artificielle sont favorables au remplacement du français par l'anglais dans l'enseignement des disciplines scientifiques. Le discours circulant en Algérie, depuis quelques temps, promeut l'apprentissage de l'anglais en vue de la valorisation du

diplôme algérien à l'échelle internationale, et accuse la langue française d'être à l'origine de l'échec de l'université algérienne.

Enfin, les enquêtés semblent confiant quant à l'avenir de la langue française et pensent qu'elle gardera son prestige et vaincra toutes les tentatives visant à la destituer ou à réduire son usage.

Toutefois, une grande question reste posée. La décision du président Abdelmadjid Tebboune va-t-elle bouleverser le chemin des langues en Algérie ? ou sera-t-elle une énième tentative visant à se débarrasser de la langue française et des francophones ?

*Références
bibliographiques*

Références bibliographiques

- Abid-Houcine, S., 2007, *Enseignement et éducation en langues étrangères en Algérie : la compétition entre le français et l'anglais*, Droit et cultures.
- Benazouz, N., 2011, *Politique linguistique en Algérie Arabisation et francophonie*, Université de Biskra.
- Boyer, H., 2010, *Les politiques linguistiques*, Mots. Les langages du politique.
- BOYER H., 1996, *Sociolinguistique. Territoires et objets*, Lausanne/Paris.
- DOURARI A., 2003, *Les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui. Crise de langues et crise d'identité*, Alger, Casbah, 2003
- BENRABEH M., *Langue et pouvoir en Algérie*, éd Ségur, Paris, 1999, P.156.
- Derradji, Y, 2017, *Algérie*, dans Reutner Ursula (dir) *Manuels des francophonies*, Berlin.
- Gruyter, 755 P., coll., *Manuals of Romance Linguistics* , pp 431-452
- Gadet F et al, 2009, *Francophonie et typologie des situations dans Cahiers de Linguistique*, Revue de Sociolinguistique et de Sociologie de la langue française <https://colibris.link/QYH3L>
- Gumperz, J.-J., 1989. *Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative*, Paris, l'Harmattan.
- Henry boyer ,2017 *introduction a la sociolinguistique* .
- Mohamed Benrabeuh ;2003.langue et pouvoir en Algérie .
- Miloud Taifi, *Dictionnaire tamazight –français* ;1991.p 17
- Khaoula Taleb Ibrahimi.2004 , *coexistence et concurrence des langues* .p207.218.
- Rima Benkhilil .2014.le plurilinguisme en Algérie .p.115
- Labov, W., 1976. *Sociolinguistique*, Paris, Minuit.
- Manessy, G., 1994, *Le français en Afrique noire, Mythe, stratégie, pratiques*, Espaces Francophones, Paris, L'Harmattan.
- Morsly, D., 1996, *Alger plurilingue*, Plurilinguismes n° 12, Paris, p. 47-80.

Morsly, D., 1996, *Génération M6. Le français dans le parler des jeunes Algérois*, Plurilinguismes n° 12, Paris, p.111-121.

Taleb Ibrahim, Kh., 1995, *Les Algériens et leur(s) langue(s)*, El Hikma, Alger.

Mémoires consultés

- Lassal Chahrazad , *L'impact de l'image sur la maîtrise de la compétence de la compréhension orale* (cas de la 5ème année primaire), Université de Mostaganem, 2019/ 2020.

-Saadia Boushra, *L'usage de la langue française dans les affiches publicitaires des produits alimentaires*, Université de Mostaganem, 2019/2020.

-Zennoud Nacéra, *Étude des stratégies discursives à visée argumentative* Université de Mostaganem, Université de Mostaganem, 2019/2020.

Belgoumidi Nadja, *Les caractéristiques du cyberlangue des étudiants de master 2 français de l'université de Mostaganem*, Université de Mostaganem, 2019/2020.

Le résumé :

Résumé

Notre sujet de recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, il vise à étudier un nouveau concept et une nouvelle décision prise en Algérie. Cette décision consiste à utiliser l'anglais au lieu du français pour étudier les disciplines scientifiques à l'université, notamment le cas de l'école de l'intelligence artificielle. Notre corpus est obtenu au moyen d'un questionnaire adressé aux étudiants de l'école supérieur de l'intelligence artificielle.

L'objectif de cette étude est d'apporter un éclairage sur le point de vue des étudiants de cette école sur la supplantation du français par l'anglais.

Abstract :

our research subject is in the field of sociolinguistics. it aims to study a new concept and a new decision taken in Algeria, so it is a theme that has never been treated before. This decision consists in using English instead of French to study scientific disciplines at the university, in particular the case of the school of artificial intelligence. Our corpus is obtained by a questionnaire which we questioned students of the school of artificial intelligence.

The objective of this study is to shed light on the point of view of the students of this school. We tried to question, to obtain answers, to interpret them, and to conclude this research by having an idea on the future of French in Algeria.

Annexes

Questionnaire

Nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions de notre enquête, qui s'inscrit dans le cadre d'un travail de recherche pour l'obtention d'un master en « Sciences du langage », et qui porte sur : « Le remplacement du français par l'anglais dans l'école supérieure de l'intelligence artificielle ».

Prénom :	Age :
Spécialité :	

1. Quelle était votre moyenne générale au BAC ?

.....
.....

2. Dans quelle langue étudiez-vous les matières disciplinaires de votre spécialité ?

-Français ?

-Anglais ?

-Arabe ?

3. Êtes-vous favorable à la décision gouvernementale selon laquelle vos enseignements devront se faire en anglais ?

-Oui, je suis favorable.

-Non je ne suis pas favorable à cette décision.

4. Trouvez-vous simple d'étudier les matières disciplinaires en anglais ?

-Oui.

-Non.

Autre.....
.....

5. Pensez-vous que le remplacement du français par l'anglais devrait être généralisé et appliqué dans toutes les universités algériennes ?

-Oui.

-Non.

6. Trouvez-vous que l'anglais soit la solution idéale pour améliorer la formation de nos futurs cadres ?

-Oui.

-Non.

Autre.....
.....

7. Croyez- vous que l'enseignement des matières disciplinaires en anglais va ouvrir les portes vers la mondialisation ?

-Oui.

-Non.

8. A votre avis, le déclin des études supérieures, en Algérie, est-il causé par l'enseignement des matières scientifiques en français ?

- Oui.

-Non.

Autre.....
.....

9. Pensez vous que l'utilisation de l'anglais va valoriser le diplôme algérien à l'étranger ?

- Oui.

-Non.

10. A votre avis, l'anglais va-t-il remplacer le français dans la société algérienne ?

- Oui.

-Non.

11. A quoi ressemblera, selon vous, l'avenir de l'anglais en Algérie ?

.....
.....

12. A quoi ressemblera, selon vous, l'avenir du français en Algérie ?

.....
.....

Merci pour votre collaboration